

ROUSSEAU ET L'INÉGALITÉ

C'EST
DE
L'HOMME
QUE
J'AI À
PARLER



**C'EST DE L'HOMME
QUE J'AI À PARLER**

CATALOGUE

« C'est de l'homme que j'ai à parler.
Rousseau et l'inégalité »

Responsable d'édition

Geneviève Perret

Auteurs

Danielle BuysSENS et Christian Delécraz

Photographie MEG

Johnathan Watts

Graphisme et mise en page

Ninon Carrier

Photolitho

Karim Sauterel, Infolio éditions

Impression

EBS, Vérone, Italie

© 2012 Infolio éditions

CH - 1124 Gollion

www.infolio.ch

© 2012 Musée d'ethnographie de Genève

Case postale 1549, CH - 1211 Genève 26

www.ville-ge.ch/meg

Tous droits réservés

ISBN 978-2-88474-263-4

EXPOSITION

Responsable de projet

Christian Delécraz

Commissaires

Danielle BuysSENS et Christian Delécraz

Scénographie

Pierre-Alain Bertola

Graphisme

Ninon Carrier

Cet album est publié à l'occasion de l'exposition « C'est de l'homme que j'ai à parler.
Rousseau et l'inégalité » au Musée d'ethnographie de Genève, MEG Conches,
du 15 juin 2012 au 23 juin 2013

ROUSSEAU ET L'INÉGALITÉ

C'EST DE L'HOMME QUE J'AI À PARLER

Danielle Buysens et Christian Deléclaz

inFOLIO

| **M E | G** |

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE
DE GENÈVE



2012
ROUSSEAU
POUR TOUS



« J'ai peine à concevoir comment dans un siècle où l'on se pique de belles connaissances, il ne se trouve pas deux hommes dont l'un sacrifie vingt mille écus de son bien et l'autre dix ans de sa vie à un célèbre voyage autour du monde : pour y étudier, non toujours des pierres et des plantes, mais une fois les hommes et les mœurs. »

— Jean-Jacques Rousseau,
Discours sur l'inégalité, 1755

SOMMAIRE

Avant-propos Boris Wastiau, directeur du MEG	06
L'Homme de Rousseau	09
Il était une fois le monde vu par les Européens	11
INÉGALITÉS GENEVOISES	13
Le jeu des apparences	15
Le luxe et le bonheur des hommes	16
Paraître	19
UNE SUISSE IDÉALE	21
Vices et vertus de la montagne	24
Rendre les inégalités aimables	28
Entre soi	29
La fête comme sociabilité idéale	32
DE L'INÉGALITÉ DES HOMMES À L'INÉGALITÉ DES PEUPLES	37
Des lointains familiers	38
Connaître l'Homme	39
Quand l'Autre sert à parler de soi	40
Sur scène, les « bons sauvages » font les « bons colons »	42
La réalité crue des colonies	44
Esclavage et dignité humaine	48
Un métis peut-il être philosophe ?	50
Tous égaux devant leur(s) dieu(x)	51
L'égalité originelle	54
L'Autre rêvé	56
L'AUTRE (EN) MUSIQUE	59
Jouer Rousseau à Saint-Domingue	60
Patries musicales	62
Entendre l'Autre	63
Quelle actualité pour la pensée de Rousseau ?	64
De l'inégalité parmi les hommes, un parcours d'exposition	67
Bibliographie sélective	68
Chronologie	70
Remerciements et crédits	71

AVANT-PROPOS

Pour cette dernière exposition du MEG à Conches, les commissaires de l'exposition « C'est de l'homme que j'ai à parler. Rousseau et l'inégalité » nous rappellent que les musées sont des hétérotopies, au sens de Michel Foucault, c'est-à-dire des lieux qui relèvent d'une autre temporalité que celle de la vie courante. Ce sont des espaces qui abritent imaginaires et utopies. On y construit des collections pour les soustraire par la conservation aux effets du temps, on y construit des rapports idéaux entre des idées et des choses produites à des moments historiques éloignés. Les expositions, images enchantées du monde, lieux de création, sont des limbes accessibles à tout un chacun, qui permettent de prendre une distance critique par rapport à son vécu dans sa propre société et d'accéder à une nouvelle ouverture sur le monde. Celle que propose aujourd'hui le MEG en est un bon exemple, tant par son parcours interprétatif que par sa scénographie audacieuse, conçus par Christian Delécraz et Danielle Buysens en collaboration avec Pierre-Alain Bertola, dont l'approche sensible et imaginative fait ici merveille.

Comme l'ont fait les anthropologues du XX^e siècle, Jean-Jacques Rousseau appelait déjà au regard éloigné, au détour dans l'étude des modes d'organisation sociale, et invitait à ne pas se contenter de nos préjugés. Il aurait d'ailleurs souhaité que les grands penseurs de son temps fassent un véritable travail de terrain anthropologique, qu'ils voyagent comme voyageaient les naturalistes, et reviennent en Hercules pour l'éclairer sur les réalités de ce monde dont les frontières n'avaient de cesse de s'écarter de l'Europe : « ... nous verrions nous-mêmes sortir un monde nouveau de dessous leur plume, et nous apprendrions ainsi à connaître le nôtre » (*Discours sur l'inégalité*, 1755). Il se plaint même de la disproportion entre les efforts et les moyens consentis pour la recherche naturaliste et le peu de cas que l'on faisait de l'étude scientifique de l'homme en société, situation d'ailleurs toujours déséquilibrée aujourd'hui. Rousseau est encore actuel par son rejet de l'argument d'autorité, par la mise en doute systématique des notions de civilisation et d'universalisme ainsi que des hiérarchies.

Bien des questions et des phénomènes que l'on croit caractéristiques de notre époque, liés par essence aux événements dont nous sommes les témoins, sont à la fois universels et intemporels. La lecture de Rousseau, dont tous les sujets retenus dans cette exposition sont éminemment actuels, nous rappelle la nécessité de rompre avec l'illusion de vivre des situations sans précédent. Les faits sociaux auxquels nous assistons sont le résultat de longs processus. L'homme ne peut les influencer qu'en s'engageant dans une réflexion critique et indépendante sur le long terme, à la suite de laquelle il choisit une éthique de vie. La lecture de Rousseau nous invite à nous décrasser l'esprit pour reprendre une réflexion plus anthropologique, plus intemporelle, plus humaniste.

Rousseau n'en garde pas moins une vision utopique de la société idéale, dont il construit une représentation très claire : il trouve son modèle dans la vie rurale alpine, qu'il montre menacée de corruption par des influences toujours exogènes, provenant d'autres catégories de population, de ceux qu'il dit souvent haïr ou mépriser. Cette fois comme toujours, l'exposition n'est ni le lieu ni le moment de glorifier ou de jeter l'opprobre sur une quelconque vision de la société, mais d'y réfléchir en suscitant chez les visiteurs un questionnement. Plus grande est l'œuvre et plus celle-ci porte sur le lien social, plus son héritage demeure agissant, provoquant un débat puissant. Il n'y a pas de société idéale et rien ne sert d'en déduire une conception pessimiste de la vie en société. Le MEG est un lieu d'éthique où le visiteur est invité à engager son propre esprit critique, dans l'exposition et à l'occasion des nombreux événements et programmes de médiation qui lui sont offerts.

Nous présentons ici une grande diversité d'objets et de documents aux provenances surprenantes, dont certains peut-être connus du « Citoyen de Genève ». Cette exposition a beaucoup bénéficié des recherches menées depuis plusieurs années par Danielle Buysens dans les archives historiques des collections du MEG, occasions de trouvailles extraordinaires au niveau de la documentation. C'est le cas du masque iroquois reproduit

ci-contre, qui, entré dans une collection publique genevoise en 1825 déjà, figure désormais parmi les plus anciens connus au monde. Les champs d'interprétation de notre patrimoine issu des cinq continents continuent ainsi de s'ouvrir.

Nous en profitons pour remercier les généreux prêteurs qui ont contribué à cette exposition : la Fondation Burkhart-Felder Arts et Culture, la Bibliothèque de Genève et son Centre d'iconographie genevoise, le Patek Philippe Museum, la Confrérie des Vignerons à Vevey, la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, le Muséum d'histoire naturelle, le Musée Ariana et les Musées d'art et d'histoire de la Ville de Genève.

Nos remerciements vont également à la costumière Mireille Dessingy pour sa fascinante création autour de la question des « lois somptuaires », dont le citoyen Rousseau a longuement débattu. Elle seule vaudrait à nos visiteurs et à nos lecteurs plaisir et réflexion !

— Boris Wastiau
Directeur du MEG

*«Quand on veut étudier
les hommes, il faut regarder
près de soi, mais pour
étudier l'homme, il faut
apprendre à porter sa
vue au loin ; il faut d'abord
observer les différences pour
découvrir les propriétés.»*

— Jean-Jacques Rousseau
Essai sur l'origine des langues, 1761 (publié en 1781)

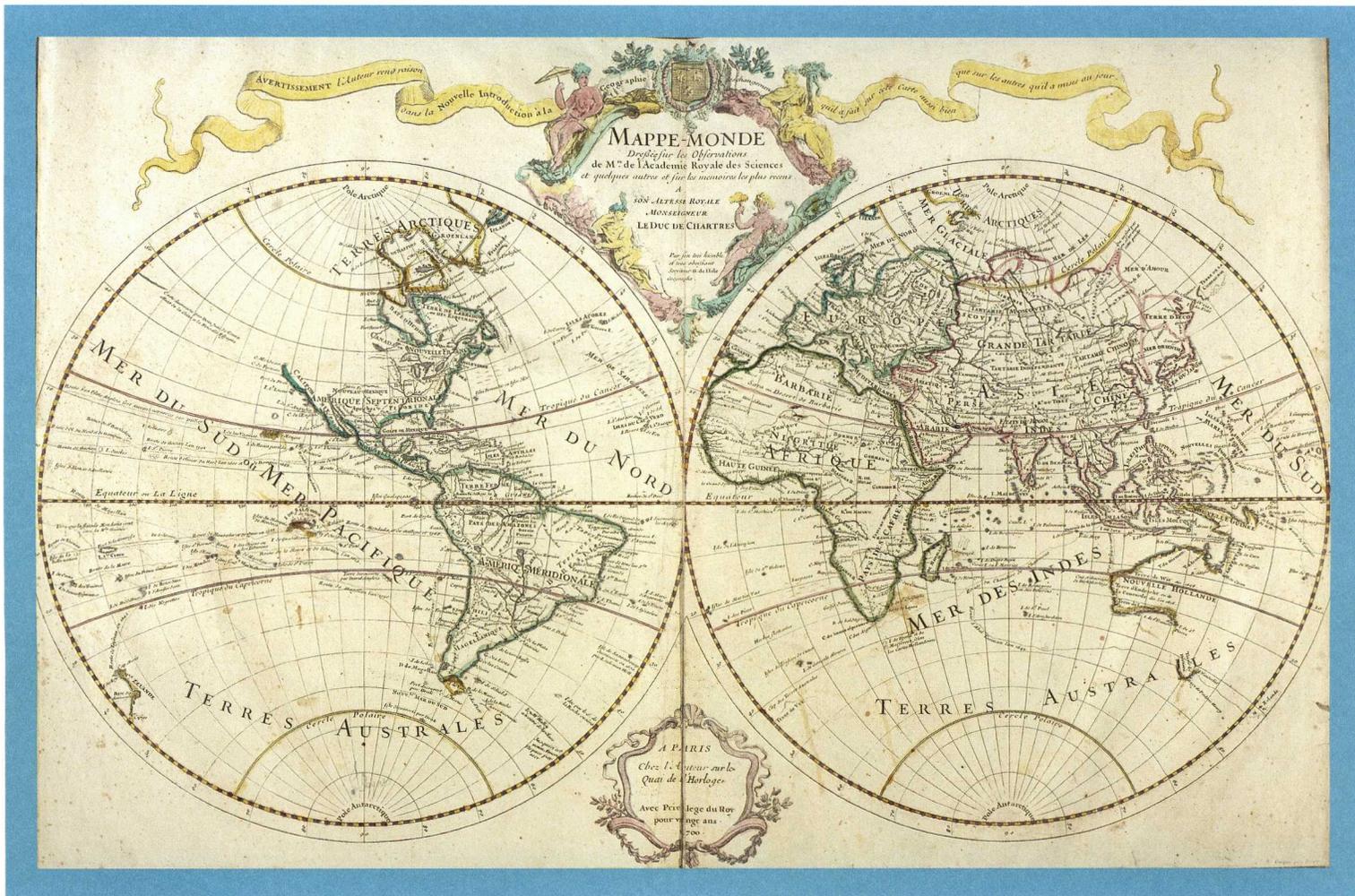
L'HOMME DE ROUSSEAU

Claude Lévi-Strauss a entendu chez Rousseau un enseignement anthropologique majeur. Aucune certitude n'est acquise pour penser l'homme entre nature et culture : « Car, dit Rousseau, ce n'est pas une légère entreprise de démêler ce qu'il y a d'originnaire et d'artificiel dans la nature actuelle de l'homme, et de bien connaître un état qui n'existe plus, qui n'a peut-être point existé, qui probablement n'existera jamais¹. » Pour le philosophe, le propre des humains est la « perfectibilité ». Tous se sont éloignés des origines au gré des circonstances, mais sans s'ordonner en un progrès linéaire vers un idéal de civilisation. De « l'état de nature » à « l'état de société », le pas est irréversible. Ce faisant, l'inégalité s'est introduite parmi les hommes. Un pas de plus peut-il réduire les inégalités au sein des sociétés et combattre un sentiment de supériorité entre les peuples ?



► **Jean-Jacques Rousseau**
composant son *Émile* dans
la vallée de Montmorency
Dessiné par Albrier et gravé
par Huet, vers 1825
Détail d'un état intermédiaire
de la gravure retravaillé par
Pierre-Alain Bertola
Original : eau-forte, 43,5 x 35 cm
CIG Gir. 106

¹Jean-Jacques Rousseau,
*Discours sur l'origine et les fonde-
ments de l'inégalité* (désormais
Discours sur l'inégalité), 1755.



▲ Mappemonde

Dressée par le géographe Guillaume Delisle, 1700

Le nord-ouest du continent américain et une partie de l'Australie sont encore *terra incognita*.

Eau-forte aquarellée, grand in-folio d'un recueil factice

BGE FA 4100

IL ÉTAIT UNE FOIS LE MONDE VU PAR LES EUROPÉENS

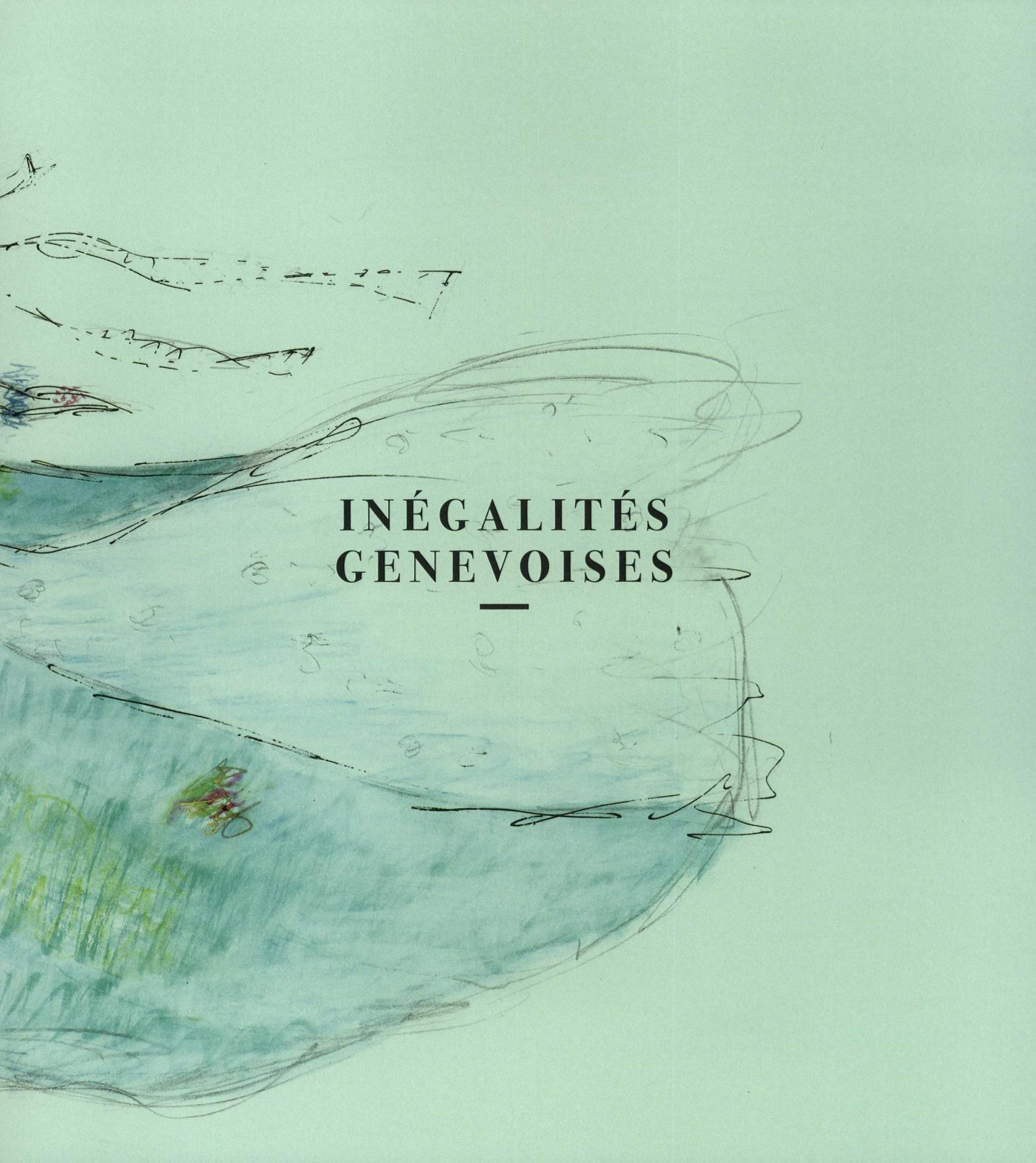
«Toute la terre est couverte de nations dont nous ne connaissons que les noms, et nous nous mêlons de juger le genre humain !

Supposons un Montesquieu, un Buffon, un Diderot, un d'Alembert, un Condillac, ou des hommes de cette trempe, voyageant pour instruire leurs compatriotes, observant et décrivant comme ils savent le faire, la Turquie, l'Égypte, la Barbarie, l'Empire du Maroc, la Guinée, le pays des Caffres, l'intérieur de l'Afrique et ses côtes orientales, les Malabares, le Mogol, les rives du Gange, les royaumes de Siam, de Pégu et d'Ava, la Chine, la Tartarie et surtout le Japon ; puis dans l'autre hémisphère le Mexique, le Pérou, le Chili, les terres Magellaniques, sans oublier les Patagons vrais ou faux, le Tucuman, le Paraguay, s'il était possible le Brésil, enfin les Caraïbes, la Floride et toutes les contrées sauvages; voyage le plus important de tous et qu'il faudrait faire avec le plus de soin.

Supposons que ces nouveaux Hercules, de retour de ces courses mémorables, fissent ensuite à loisir l'histoire naturelle, morale et politique de ce qu'ils auraient vu, nous verrions nous-mêmes sortir un monde nouveau de dessous leur plume, et nous apprendrions ainsi à connaître le nôtre. »

— Jean-Jacques Rousseau
Discours sur l'inégalité, 1755





**INÉGALITÉS
GENEVOISES**

*« Je hais les Grands,
je hais leur état, leur
dureté, leurs préjugés,
leur petitesse et tous
leurs vices, et je les haïrais
bien davantage si je les
méprisais moins. »*

— Jean-Jacques Rousseau
Quatrième lettre à M. de Malesherbes, 1762
(publiée en 1779)

LE JEU DES APPARENCES

La Genève de l'enfance de Rousseau n'est pas la cité égalitaire et austère dont il brandira plus tard l'idéal contre les monarchies. Cette image « républicaine » rejoint celle que donnent de prime abord les fameuses ordonnances somptuaires, qui prétendent interdire le luxe. Dans la pratique cependant, ces lois, alors courantes en Europe, organisent une hiérarchie des conditions sociales, et les élites bénéficient d'exceptions qui font précisément partie de leur définition. Certes, on ne vit pas à Genève comme à Versailles!

Mais les élites s'octroient une marge de tolérance qui leur permet d'égaliser l'ostentation des modes étrangères. Né dans un milieu d'artisans produisant des objets de luxe « pour les oisifs », Rousseau a vécu très jeune le pouvoir de mise à distance des plus riches. Il connaît bien les limites de l'efficacité des lois somptuaires qu'il a critiquées autant que vantées.



►
**Caricatures : le pasteur Romilly
et un banquier genevois (détails)**
Attribuées à Louis-Ami Arlaud
(1751-1829)
Eau-forte aquarellée
Chacune : 19 x 14 cm au filet
CIG Cl. 44



LE LUXE ET LE BONHEUR DES HOMMES

Rousseau a démontré avec force que luxe et inégalités vont de pair, qu'ils sont les alliés du despotisme et qu'ils mènent les sociétés à leur ruine. Pour devenir un homme libre, il renonce lui-même aux dorures, aux bas blancs et à son épée, il prend une perruque courte, il vend même sa montre ! D'autres à son époque jugent que le superflu a ses vertus : en satisfaisant leurs désirs, les riches ne donnent-ils pas du travail aux pauvres ? Combien de professions disparaîtraient sans une clientèle dépendante ? Pour Voltaire, qui dit luxe dit commerce, et c'est le commerce qui rend les hommes libres : les négociants sont reconnus, la sociabilité progresse et un nouveau partage du pouvoir politique devient possible. Par-delà leurs désaccords, ce qui relie les deux courants est caractéristique du XVIII^e siècle : une réflexion sur le bonheur des hommes.

«Le luxe peut être nécessaire pour donner du pain aux pauvres : mais, s'il n'y avait point de luxe, il n'y aurait point de pauvres. Le luxe nourrit cent pauvres dans nos villes et en fait périr cent mille dans nos campagnes.»

— Jean-Jacques Rousseau
Dernière réponse à M. Bordes², 1752

«Le commerce, qui a enrichi les citoyens en Angleterre, a contribué à les rendre libres, et cette liberté a étendu le commerce à son tour ; de là s'est formée la grandeur de l'État.»

— Voltaire
Lettres philosophiques, 1734



►
**Jean-Jacques Rousseau
et Voltaire**
Fin XVIII^e siècle
Statuettes en biscuit de
porcelaine. H 45 cm
Fondation Burkhardt-Felder
Arts et Culture, Métiers,
Neuchâtel

² Charles Bordes,
académicien lyonnais,
contradictaire de
Jean-Jacques Rousseau.



►
Les Arts récompensés par l'Amour

Le décor peint à l'émail sur cuivre de cette montre n'enfreint aucun article des *Ordonnances somptuaires* genevoises. Celles-ci ne s'intéressent qu'à l'usage des métaux précieux pour l'horlogerie. En revanche, inutile de dire qu'un pareil objet n'est pas à la portée de tous !

Montre « oignon »
Peinte par Jean (V) Mussard ou
Jean-Antoine Mussard
Genève, vers 1725-1730
Cuivre, émail
H 77,9 mm Ø 61,1 mm
Patek Philippe Museum, S-245



► **Le partage des conditions**

Vue d'ensemble et détails
Robe double imaginée par
Mireille Dessingy pour l'exposition
« C'est de l'homme que j'ai à parler.
Rousseau et l'inégalité »
À gauche du zigzag blanc:
le rêve d'une patricienne.
À droite : la coquetterie
d'une bourgeoise.

PARAÎTRE

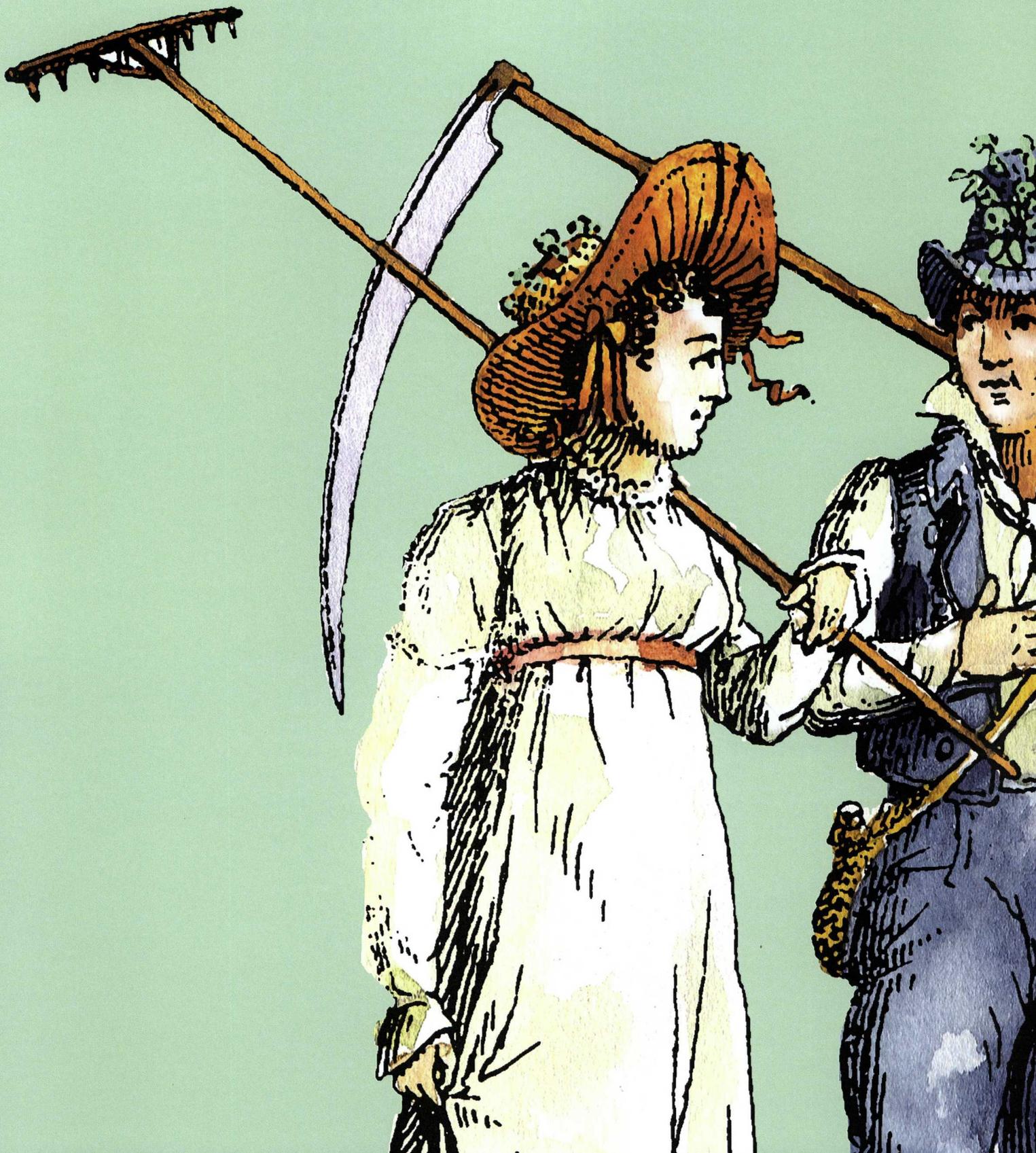
Cette robe a été imaginée par la costumière de théâtre Mireille Dessingy pour nous faire ressentir l'expression vestimentaire de la distinction sociale au siècle de Rousseau. Ce n'est pas une reconstitution, mais une évocation librement inspirée par la mode de l'époque. Soyeux, aérien, jouant avec l'or et la dentelle, piqué de fleurs et cousu de rubans, tel serait un vêtement pour un bal à la cour, un rêve caressé par les élites genevoises qui se parent en transgressant ici et là les limites fixées par les lois somptuaires. Soucieuse d'élégance, une Genevoise de moyenne condition, par exemple l'épouse d'un artisan, se verrait autoriser des tissus plus modestes, moins amples, de couleur «basse», et des ornements discrets. Une domestique serait encore bien différente.



L'écart des apparences correspond à l'inégalité des statuts. Les hommes, d'ailleurs, en jouent de la même manière que les femmes.



« Le luxe corrompt tout ; et le riche qui en jouit, et le misérable qui le convoite. On ne saurait dire que ce soit un mal en soi de porter des manchettes de point, un habit brodé, et une boîte émaillée. Mais c'en est un très grand de faire quelque cas de ces colifichets, d'estimer heureux le peuple qui les porte, et de consacrer à se mettre en état d'en acquérir de semblables, un temps et des soins que tout homme doit à de plus nobles objets. »





UNE SUISSE
IDÉALE





◀ **Nova Helvetiæ tabula
geographica**

Le Zurichois Scheuchzer publie sa nouvelle carte de Suisse l'année de la naissance de Rousseau, en 1712. Les sommets y sont décrits avec une précision encore inédite. Sur le pourtour cohabitent les métiers de la terre, le travail des artisans et les prémices de l'industrialisation, la découverte du paysage alpestre, la connaissance des fossiles et les croyances sur les dragons.

Dressée par Johann Jakob Scheuchzer, décorée par Johann Melchior Fuessli, gravée par Johann Heinrich Huber et Emanuel Scholch
Eau-forte aquarellée, 110 x 148 cm
Imprimée en quatre feuilles et découpée en seize parties
BGE FA 2630

VICES ET VERTUS DE LA MONTAGNE

Le XVIII^e siècle construit l'image d'une Suisse alpestre égalitaire. Le savant et poète Albert de Haller associe à la montagne une vie simple et vertueuse. « La fumée de vos villes » incarne au contraire les vices de la société urbaine. Rousseau est l'héritier de cette vision à la fois idyllique et insulaire. Les Alpes n'ont toutefois pas entièrement perdu leur mauvaise réputation. Un article de l'*Encyclopédie* de Diderot consacré au crétinisme lie au Valais cette maladie causée par une carence d'iode. Pire, il conclut : « la simplicité des peuples du Valais leur fait regarder les Crétins comme les anges tutélaires des familles » ! Invité à rendre justice au pays malmené, Rousseau met au point un questionnaire qui le révèle au fait des méthodes d'enquêtes régionales. Sa défense du Valais résonnera dans son roman *La Nouvelle Héloïse* : ces pages restées fameuses ont fait aimer la Suisse à toute l'Europe.



Faux

Valais, Val d'Anniviers, Vercorin
Bois et acier. L 134 cm
Acquis de Georges Amoudruz
en 1976
MEG Inv. ETHEU 101780

Peinture sur fond de seillon

Suisse centrale, date falsifiée :
1727 au lieu de 1827
Bois peint. Ø 23 cm
Donné au MAH par Marie
Marguerite Ormond en 1908
Transmis au MEG en 1918
MEG Inv. ETHEU 007762

Les Alpes de Albert de Haller

Édition bilingue, Berne, 1795
Bibliothèque du MEG
GAZ ALP 45

LES
ALPES.

PAR M. ALB. DE HALLER.



BERNE, CHEZ LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

1795.

INSTRUCTIONS À TIRER DU VALAIS

— 1. La géographie du pays, ses productions, son histoire naturelle, ses diverses températures.

— 2. L'histoire civile et les antiquités.

— 3. Le gouvernement, les lois, l'administration de la justice, et en particulier la Diète, ses droits, et ceux des dizains.

— 4. Les mœurs des habitants, leurs usages, leurs manières de vivre, tant dans les vallées que dans les montagnes, tant l'été que l'hiver. Leurs amours, leurs mariages, l'éducation des enfants, les festins, les fêtes publiques s'il y en a, et la manière de vivre et le caractère des femmes, en particulier.

— 5. Leur discipline militaire, leur manière de faire la guerre, et leurs principes à l'égard de la guerre, des conquêtes, et de leurs voisins.

— 6. Comment les riches et les pauvres se comportent les uns envers les autres, et les gens en place envers les particuliers. S'il y a bien de la diversité dans les fortunes, d'où elle vient, et ce qu'elle produit dans la société.

— 7. Le commerce du pays, ce qu'il fournit aux étrangers, ce qu'il en reçoit, et sa manière de commercer avec eux.

— 8. Les sentences, bons mots et histoires particulières qui peuvent le mieux connaître le caractère et le génie des habitants.

— 9. Le luxe, les habillements, les maisons, et tout ce qui concerne la parure tant des hommes que des femmes.

— 10. Une idée du nombre des habitants tant libres que sujets, et de la proportion qu'il y a entre ce nombre et l'espace de terrain qu'ils occupent.

— 11. [n'existe pas]

— 12. Quels sont les revenus publics, les dépenses de l'État, s'il y a des impôts, comment ils sont assis, et quelles ressources on trouve pour les occasions extraordinaires.

— 13. L'élection de l'évêque, ses droits, ses honneurs et ses appointements

ou pensions. Quelles [sic] sont les prérogatives et honoraires de tous les autres magistrats, et quel respect on leur porte.

— 14. Si les sciences et les arts sont cultivés, à quel degré, avec quel succès, et lesquels. S'il y a bien des arts mécaniques et si le pays s'en sert, ou en a besoin, etc.

[D'une autre main]

— 15. La situation des crétins, la manière dont on agit avec eux, la cause de leur imbécillité.

— 16. Ce que font les habitants des vallées et des montagnes pendant l'hiver et à quoi ils s'occupent.

Instructions
à tirer du Valais.

3

1. La Géographie du pais, ses productions, son histoire naturelle, ses divers tempéramens.
2. L'histoire civile et les antiquités.
3. Les Gouvernemens et les Loix, et l'administration de la justice, et en particulier la justice, et ses droits, et ceux des Doyens.
4. Les mœurs des habitans, leurs usages, leurs manières de vivre, tant dans les Vallées que dans les montagnes, leurs usages pour les mariages, l'éducation des enfans, les festins, les fêtes publiques s'il y en a, et la manière de vivre et le caractère des femmes, en particulier.
5. Leur discipline militaire, leur manière de faire la guerre et leurs principes à l'égard de la guerre, et des conquêtes, et de leurs voisins.
6. Comment les riches et les pauvres se comportent les uns envers les autres, et les gens en place envers les particuliers, s'il y a bien de la diversité dans les fortunes, où elle vient, et ce qu'elle

produit dans la société.

7. Le commerce du pais; et ce qu'il fournit aux étrangers, et ce qu'il en recçoit, et sa manière de commercer avec eux.
8. Les sentances, bons mots et histoires particulières qui peuvent le mieux faire connoître le caractère et le génie des habitans.
9. Le luxe, les habillemens, les maisons, et tout ce qui concerne la parure tant des hommes que des femmes.
10. Une idée du nombre des habitans tant libres que sujets, et de la proportion qu'il y a entre ce nombre et l'espace de terrain qu'ils occupent.
12. Quels sont les revenus publics, les dépenses de l'Etat, s'il y a des impôts, comment ils sont assis, et quelles ressources on trouve pour les occasions extraordinaires.

13. L'Élection de l'Evêque, ses droits et ses honneurs et ses appointemens ou pensions. Quelles sont les prérogatives et honneurs de tous les autres magistrats, et quel respect on leur porte.
14. Si les sciences et les arts sont cultivés; à quel degré; avec quel succès, et lesquels. S'il y a bien des arts mécaniques et si le pais l'en a besoin &c.
15. La situation des Crisins, la manière dont on agit avec eux, la cause de leur imbecilité.
16. Ce que font les habitans des vallées et des montagnes pendant l'hiver et ce qu'ils occupent.

RENDRE LES INÉGALITÉS AIMABLES

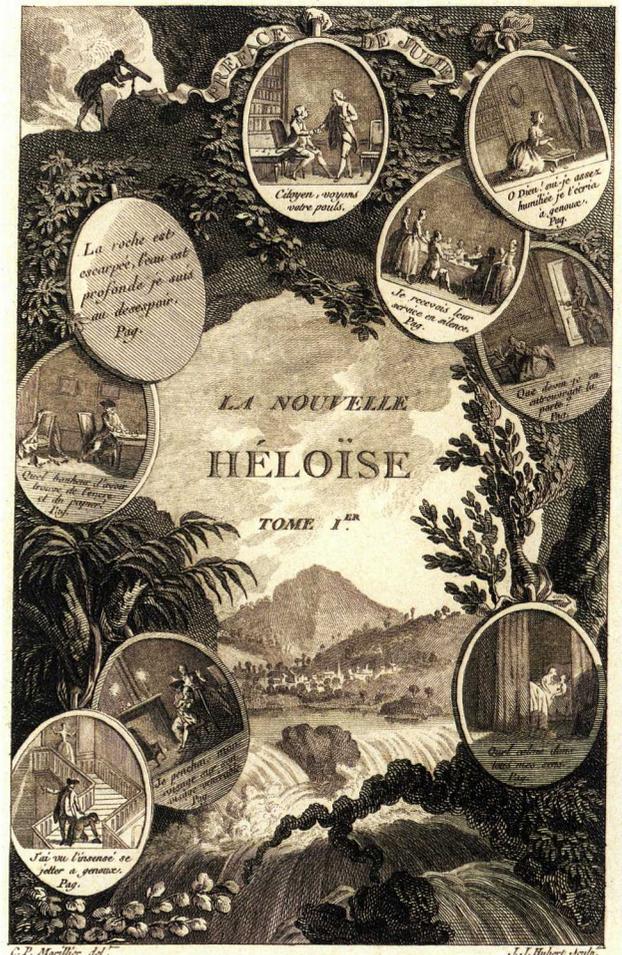
La Nouvelle Héloïse célèbre les bords du lac Léman et les charmes de Clarens, ce village proche de Vevey où vivent Julie et son mari, M. de Wolmar. Rousseau expérimente dans cette fiction un modèle miniature de société : « un petit nombre de gens doux et paisibles, unis par des besoins mutuels et par une réciproque bienveillance ». On peut s'y tenir à l'écart du monde et bannir le luxe, oublier les arts inutiles pour se vouer aux soins de la campagne. On demeure toutefois dans une enclave à l'intérieur d'une société où l'inégalité est instituée. Paysans, domestiques, maîtres : à chacun restent assignés un emploi, une conduite, tandis que

circule entre tous un attachement qui fait oublier les servitudes, mieux : qui les rend aimables. Nature recrée par l'homme, cette société ressemble au verger de Julie, où les plantes subissent la douce contrainte d'un cultivateur invisible.

«Ayant donc beaucoup de terres et les cultivant toutes avec beaucoup de soin, il leur faut, outre les domestiques de la basse-cour, un grand nombre d'ouvriers à la journée : ce qui leur procure le plaisir de faire subsister beaucoup de gens sans s'incommoder. Dans le choix de ces journaliers, ils préfèrent toujours ceux du pays et les voisins aux étrangers et aux inconnus. Si l'on perd quelque chose à ne pas prendre toujours les plus robustes, on le regagne bien par l'affection que cette préférence inspire à ceux qu'on choisit, par l'avantage de les avoir sans cesse autour de soi et de pouvoir compter sur eux dans tous les temps, quoiqu'on ne les paye qu'une partie de l'année.»

— Jean-Jacques Rousseau,
La Nouvelle Héloïse, 1761

▼
Frontispice de
La Nouvelle Héloïse
Dessiné par
Clément-Pierre Marillier
et gravé par
Jean-Jacques Hubert
Édition des œuvres
complètes de 1788
CIG Gir. 1784



ENTRE SOI

La minuscule société de Clarens représente un modèle idéal. C'est donc à une autre échelle qu'il faut donner une réponse à la question d'une «bonne» société. Mieux qu'un retour illusoire à l'état de nature, une société bien conçue permettra à l'homme d'épanouir ses facultés. Elle le protégera des abus qui le dégraderaient. En élaborant des projets de Constitution pour la Corse et la Pologne, Rousseau traite des situations comparables à celle de la Suisse. Il place au centre des réformes nécessaires la restauration d'une fierté nationale: il faut favoriser les manifestations d'une culture traditionnelle, notamment dans l'habillement.

Les inégalités seront atténuées. Mais le véritable ennemi de la liberté et de la démocratie, c'est le cosmopolitisme qui assujettit les hommes à l'Europe des Princes. C'est lui qui pousse les Suisses à chercher fortune en s'enrôlant dans les armées étrangères.

« Il n'y a plus aujourd'hui de Français, d'Allemands, d'Espagnols, d'Anglais même, quoi qu'on en dise; il n'y a que des Européens. Tous ont les mêmes goûts, les mêmes passions, les mêmes mœurs, parce qu'aucun n'a reçu de formes nationales par une institution particulière. [...] ils n'ont d'ambition que pour le luxe, ils n'ont de passion que celle de l'or. Sûrs d'avoir avec lui tout ce qui les tente, tous se vendront au premier qui voudra les payer. »

— Jean-Jacques Rousseau,
Considérations sur le gouvernement de Pologne, 1772 (publié en 1782)

►
Paysans en costume galicien
Pologne, environs de Cracovie
(à l'époque Galicie autrichienne)
Début XX^e siècle
Tissu, bois. H 61 L 24 cm
Don du prof. Adrien Naville
en 1910
MEG Inv. ETHEU 005543
et 005542



«L'argent est fort rare dans le Haut-Valais, mais c'est pour cela que les habitants sont à leur aise : car les denrées y sont abondantes sans aucun débouché au dehors, sans consommation de luxe au-dedans, et sans que le cultivateur montagnard, dont les travaux sont les plaisirs, devienne moins laborieux. [...] Les enfants en âge de raison sont les égaux de leurs pères ; les domestiques s'asseient à table avec leurs maîtres ; la même liberté règne dans les maisons et dans la république, et la famille est l'image de l'État.»

— Jean-Jacques Rousseau,
La Nouvelle Héloïse, 1761

«L'on a vanté cent fois le sort de ces habitants des Alpes chez qui l'expression même de superflu est une expression sans idée: il fallait les plaindre. Eh! quel est donc leur bonheur? Assis à l'ombre d'un arbre, dix enfants presque nus gardent des troupeaux qu'un seul aurait pu garder et leurs pères occupés quelques moments dans leurs chalets à presser des fromages végètent le reste du temps dans l'ennui. Cette vie pastorale tant exaltée par quelques philosophes qui n'ont vu la campagne que dans des paysages est si odieuse à ces paysans qu'on les voit toujours prêts à vendre leur sang à des Princes dont ils ne verront jamais le visage; ou du moins à vendre leur liberté à des maîtres qui leur procurent quelques jouissances et du travail.»

— Jean François Butini¹,
Traité du luxe, 1778

►
Mulet, jouet
Valais, Val d'Hérens
Bois, H 91,27 cm
Acquis de Georges Amoudruz
en 1976
MEG Inv. ETHEU 106091

¹L'avocat genevois Jean-François Butini est pourtant un disciple de Rousseau!



LA FÊTE COMME SOCIABILITÉ IDÉALE

« Donnez les spectateurs en spectacle », que chacun participe à la fête, selon son statut mais sans exclusion, que tous communient dans la célébration de la nation : voilà le conseil devenu célèbre que Rousseau a donné aussi bien aux Genevois qu'aux Corses ou aux Polonais. Bien d'autres l'ont entendu, de l'époque révolutionnaire à nos jours. À Vevey, on célébrait déjà depuis longtemps les vigneronns. La Fête proprement dite naît cependant en 1797 et prend un formidable essor en 1819.

On exalte la patrie, le canton et la Suisse. Pour la première fois, des armaillis de la Gruyère (dont le costume « traditionnel » n'est pas encore fixé) se joignent au cortège, suivis d'un char avec les ustensiles du chalet et l'on chante le *Ranz des vaches*. C'est la vie rustique qui attache les hommes à leur pays, disait Rousseau. La Suisse l'écoute et construit son rêve.



▼
Toupin, sonnaille de bovin
Fribourg, Gruyère, daté 1759
Bronze, bois et applications
de cuir. H 98 L 23 cm
Acquis de Georges Amoudruz
en 1976
MEG Inv. ETHEU 102060

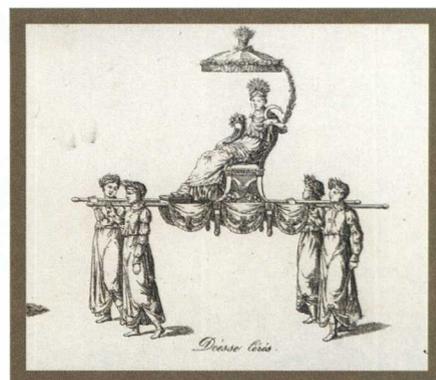


▲
Seillon gravé
Berne, XVIII^e siècle
Bois. H 46,5 L 39,5 cm
Don de Walter Fol
à la Ville de Genève en 1879
MEG Inv. K000573



►
**Description de la
Fête des Vignerons
célébrée à Vevey,
le 5 août 1819**
Détails des planches
BGE BR 29/8

◀
**Brante, hotte pour les
vendanges**
Suisse
Bois et cuir. H 97 L 65 cm
Acquis de Georges Amoudruz
en 1976
MEG Inv. ETHEU 110747



« Il faut inventer des jeux, des fêtes, des solennités qui soient si propres à cette cour-là qu'on ne les retrouve dans aucune autre. Il faut qu'on s'amuse en Pologne plus que dans les autres pays, mais non pas de la même manière. Il faut en un mot renverser un exécrationnable proverbe, et faire dire à tout Polonais au fond de son cœur : Ubi patria, ibi bene [là où est la patrie, là je suis bien, au lieu de : Ubi bene, ibi patria, là où je suis bien, là est la patrie]. Rien s'il se peut d'exclusif pour les grands et les riches ! Beaucoup de spectacles en plein air, où les rangs soient distingués avec soin, mais où tout le peuple prenne part également, comme chez les anciens [...]. »

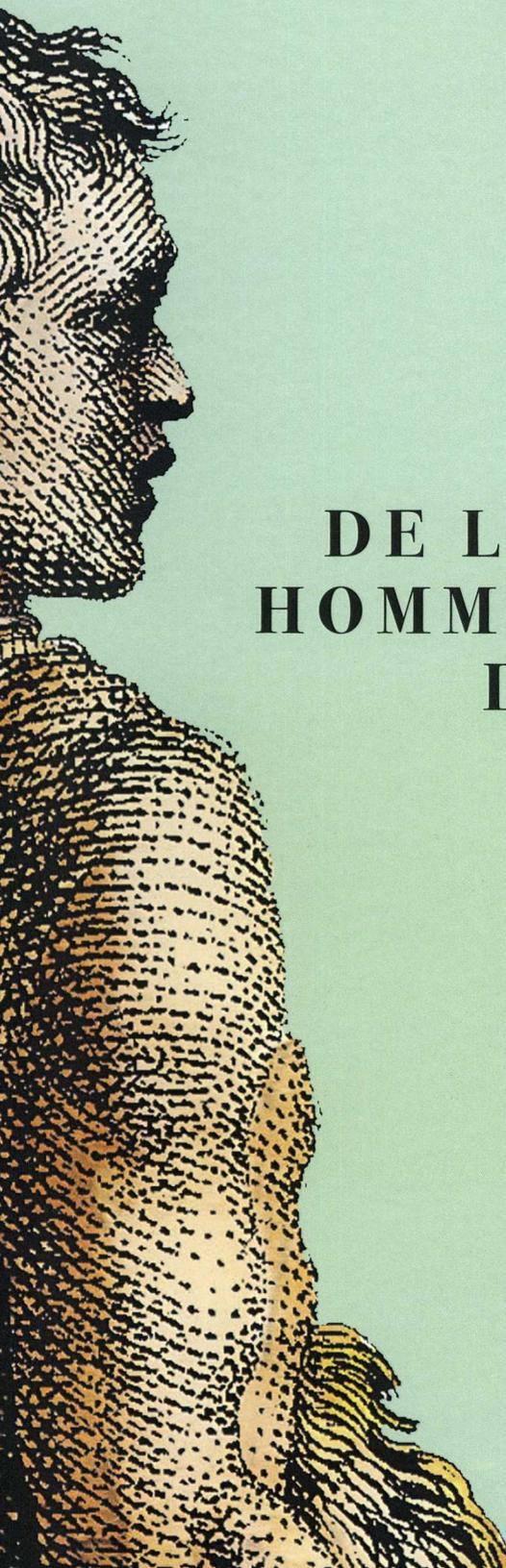
—Jean-Jacques Rousseau,
 Considérations sur le gouvernement de Pologne, 1772 (publié en 1782)





▲
Petite Helvétie
Papier peint panoramique
(détail)
Manufacture Jean Zuber
& Cie, Rixheim
Dessin d'Antoine-Pierre Mongin,
1818 (première édition)
Musée national suisse
Inv. LM-23484-88-89





DE L'INÉGALITÉ DES
HOMMES À L'INÉGALITÉ
DES PEUPLES

DES LOINTAINS FAMILIERS

Dans l'enfance de Rousseau, les réseaux commerciaux des Compagnies des Indes font circuler à Genève les denrées et les marchandises arrivées d'Asie (les Indes orientales) et des Amériques (les Indes occidentales) : thé, sucre, chocolat, soieries ou cotonnades, laques, porcelaines, pierreries, etc. À la Bibliothèque publique, on nourrit son imagination en feuilletant les récits de voyage illustrés ou en admirant, dans le cabinet de curiosités, des « merveilles » de la nature et des objets « exotiques », comme le

cabinet japonais ici reproduit. Les artisans de la fameuse Fabrique de montres et de bijoux ne restent pas à l'écart des grands circuits : ils produisent pour des marchés lointains dont ils apprennent à satisfaire les goûts. Certains s'établissent plus ou moins durablement à l'étranger. Ainsi le père de Jean-Jacques a demeuré six ans au sein de la colonie des horlogers genevois de Constantinople.



► Cabinet japonais

Offert en 1707 à la Bibliothèque publique de Genève par Guillaume Franconis, un des plus riches Genevois du temps. Ce marchand-banquier est en relation avec la Compagnie néerlandaise des Indes orientales, commerçant avec toute l'Asie. L'inventaire établi après son décès révèle de nombreuses marchandises et denrées exotiques chez lui et dans son stock.

Japon, fin XVII^e siècle
Bois laqué. H 80 L 91 P 50 cm
MEG Inv. ETHAS 021380

CONNAÎTRE L'HOMME

« Depuis trois ou quatre cents ans que les habitants de l'Europe inondent les autres parties du monde et publient sans cesse de nouveaux recueils de voyages et de relations, je suis persuadé que nous ne connaissons d'hommes que les seuls Européens⁴ : Rousseau exprime l'exigence d'une époque dont l'ambition est de construire de la connaissance. Certes, dans ce XVIII^e siècle « des Lumières », on n'est pas encore tout à fait sûr si les géants existent ou pas, et si ceux qu'on appelle des « sauvages » sont des « hommes » comme on pense l'être soi-même... Mais tout un courant scientifique s'efforce d'écartier les légendes d'une « histoire naturelle » de l'homme. On rassemble dans des publications de synthèse les témoignages des voyageurs en qui l'on a confiance. Rousseau s'est beaucoup servi de ces livres pour écrire les siens.



« Il n'y a guère que quatre sortes d'hommes qui fassent des voyages de long cours; les marins, les marchands, les soldats et les missionnaires. Or, on ne doit guère s'attendre que les trois premières classes fournissent de bons observateurs, et quant à ceux de la quatrième, [...] pour prêcher utilement l'Évangile, il ne faut que du zèle et Dieu donne le reste, mais pour étudier les hommes il faut des talents que Dieu ne s'engage à donner à personne et qui ne sont pas toujours le partage des saints. »

— Jean-Jacques Rousseau,
Discours sur l'inégalité, 1755

⁴Jean-Jacques Rousseau,
Discours sur l'inégalité, 1755.

Quelques livres du «magasin d'idées»
de Rousseau présentés dans l'exposition :
Buffon, *Histoire naturelle, générale et particulière*. Paris, 1749.
François Coréal, *Voyages aux Indes occidentales*. Paris, 1722.
Engelbert Kaempfer, *Histoire naturelle, civile, et ecclésiastique de l'empire du Japon*. Amsterdam, 1732.
Peter Kolbe, *Description du cap de Bonne-Espérance: où l'on trouve tout ce qui concerne [...] les Hottentots*. Amsterdam, 1741.
Joseph François Lafitau, *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*. Paris, 1724.
Abbé Prévost et al., *Histoire générale des voyages*. Paris, 1746.

Ci-dessus :
Nouveaux voyages de M. le baron de Lahontan dans
l'Amérique septentrionale. La Haye, 1703.
BGE, Fb 1225/1

QUAND L'AUTRE SERT À PARLER DE SOI

Fantasmes et stéréotypes environnent une Turquie cruelle et sensuelle. Avec Rousseau, la fiction du despotisme oriental devient un miroir critique présenté aux hiérarchies sociales européennes : « Pourquoi les riches [chez nous] sont-ils si durs pour les pauvres ? C'est qu'ils n'ont pas peur de le devenir. » Là-bas au contraire, « dans leur gouvernement tout à fait arbitraire, la grandeur et la fortune des particuliers étant toujours précaires et chancelantes, [...] chacun peut être demain ce qu'est aujourd'hui celui qu'il assiste ». Aussi les Turcs sont « généralement plus humains, plus hospitaliers que nous »⁵.

Célèbre pour avoir pénétré l'univers féminin à Constantinople, la voyageuse Lady Montagu inverse quant à elle l'image d'une société despotique avec les femmes, en décrivant les Turques libres sous leur voile pour mieux dénoncer les contraintes pesant sur les Anglaises de sa condition.



Dames turques dans leur appartement

Jean Baptiste Vanmour (1671-1737)
Constantinople, vers 1700-1737
Huile sur toile. 55,5 x 90 cm
Rijksmuseum, Amsterdam,
Inv. SK-A-2003

Boîte à poudre

Décorée d'un homme capturé
par deux Mamelouks
Turquie, XVIII^e siècle
Laiton ciselé. H 13 L 11 cm
Don du Service de la récupération
pour l'économie de guerre, 1943
MEG Inv. ETHAS 019443

⁵Jean-Jacques Rousseau,
Émile, 1762.



Socques pour le hammam
Turquie, XVIII^e siècle
Bois et nacre. H 10 L 24 cm
Ancien fonds
MEG Inv. ETHAS 057199



SUR SCÈNE, LES «BONS SAUVAGES» FONT LES «BONS COLONS»



L'extermination des Indiens lors de la conquête du Nouveau Monde par les Espagnols, à l'orée du XVI^e siècle, choque les philosophes des Lumières. Comment gérer les relations entre les « nations civilisées » et les « peuples sauvages » ? Il faut, dit-on, faire de ces derniers des « hommes » pour les rendre aptes à la civilisation. Et s'ils l'étaient déjà ? Après Voltaire, dont la tragédie *Alzire* l'a bouleversé, le jeune Rousseau se lance à son tour dans une fiction historique : son héros est un cacique, roi de l'île de Guanahan aux Antilles.

Touché par sa noble révolte et par son amour pour son épouse, Christophe Colomb décide d'en faire un sujet de la reine d'Espagne, à son égal. Il y aura même un mariage mixte, puisqu'une « Américaine » épousera un soldat espagnol. Leçon d'idéal : en prenant la forme d'une assimilation au plein sens du terme, la colonisation aurait pu être légitime...

◀
Figurine féminine en or
Précolombien, empire Inca,
1300-1550 ap. J.-C.
H 6,9 cm
Acquis des héritiers de
Jean-Jacques Schazmann
en 1933
MEG Inv. ETHAM 013973

▶
Masque précolombien
Colombie, Municipio de
Restrepo, Vallée du Cauca
400-1400 ap. J.-C.
Or. Ø 17,5 cm
Don de Serge Bogousslavsky,
1960
MEG Inv. ETHAM 028569



«J'ai vu sur les rives du Mexique et du Pérou le même spectacle que dans le Brésil; j'ai vu les rares et infortunés habitants, tristes restes de deux puissants peuples, accablés d'opprobres et de misères, au milieu de leurs riches métaux, reprocher au ciel, en pleurant, les trésors qu'il leur a prodigués. J'ai vu l'incendie affreux d'une ville entière, sans résistance et sans défenseurs. Tel est le droit de la guerre parmi les peuples savants, humains et polis de l'Europe.»

▼
La découverte du Nouveau Monde. Tragédie

Livret d'un opéra laissé inachevé par Rousseau, 1740-1741

Copie non autographe du XVIII^e siècle
BGE Ms. fr. 204

— Jean-Jacques Rousseau faisant parler son héros Saint-Preux dans La Nouvelle Héloïse, 1761

Tes armes n'avoient qu'à dompter un loeur rebelle
Tu l'as soumis par tes bienfaits.
Sois sur dès cet instant que tu n'auras jamais
D'ami plus empressé, de sujet plus fidèle.
Colomb.
Ce te veux pour ami, sois sujet d'Isabelle.
Vante nous de sormais ton éclat prétenda
Europe, en ce climat sauvage
On éprouve autant de courage
On y trouve plus de vertu.
O vous que des deux bouts du monde
Le Destin rassemble en ces lieux
Venez peuples divers former d'aimables jeux
Lui à vos concerts l'Echo réponde
Enchantés les cœurs et les yeux.
Jamais une plus digne fête
N'attira vos regards
Nos jeux sont les enfans des arts
Et le Monde en est la conquête.
Vatez vous amoureux venez de toutes parts
O vous que des deux bouts du monde

77
Le Destin rassemble en ces lieux
Venez peuples divers former d'aimables jeux.
Choeur.
Allouons, allouons, formons d'aimables jeux
Lui à nos concerts l'Echo réponde.
Enchantons les cœurs et les yeux.
un Américain. on danse
Il n'est point de cœurs sauvage
Pour l'Amour.
Et dès qu'on s'engage
En ce séjour,
C'est sans partage.
Point d'autres plaisirs
Que de doux chaînes
Nos uniques peines
Sont nos vains desirs
Quand des inhumaines
Causent nos soupirs.
Il n'est point de on danse
l'ne Espagnole.
Voyons
Parcourons
185

LA RÉALITÉ CRUE DES COLONIES

Ancien étudiant en théologie, le Genevois Ami Butini est devenu propriétaire d'une plantation dans la colonie néerlandaise du Suriname. On voit sa parcelle sur la carte (pages suivantes) qui montre la progression de la « civilisation » et de la propriété sur la forêt. En 1759, à l'occasion d'un séjour dans sa patrie, il offre à la Bibliothèque publique des « curiosités » rapportées d'Amérique : des bocaux remplis de spécimens zoologiques et botaniques et quelques objets fabriqués

par les indigènes. Dans l'un des bocaux, au milieu de poissons et d'oiseaux et avec un serpent dans le ventre duquel se trouve une chauve-souris, un « fœtus de nègre » témoigne de la manière dont sont considérés les esclaves africains importés dans les colonies : à peine des hommes. Et ce que l'on croit savoir des diverses « races de nègres » sert à évaluer leurs aptitudes respectives au labeur. Ami Butini avait bien sûr des esclaves.

« Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisa de dire : Ceci est à moi et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. Que de crimes, de guerres, de meurtres, que de misères et d'horreurs n'eût point épargnés au genre humain celui qui, arrachant les pieux et comblant le fossé, eût crié à ses semblables : Gardez-vous d'écouter cet imposteur ; vous êtes perdus si vous oubliez que les fruits sont à tous, et que la terre n'est à personne ! »

— Jean-Jacques Rousseau,
Discours sur l'inégalité, 1755



◀ **Esclaves actionnant un moulin à sucre (détail)**
Philippe Fermin, *Description de la colonie de Suriname*
Amsterdam, 1769
BGE FA 744/2



▲ ◀ **Dents de jaguar (dites à l'époque « dents de figre ») et flûte à encoche taillée dans un fémur humain**

Ces objets pourraient avoir appartenu à un chamane d'une société amazonienne. Le jaguar est très souvent perçu comme l'alter ego, voire l'avatar, de ces gens de pouvoir.

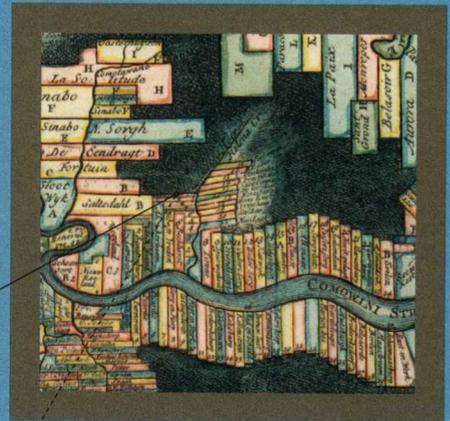
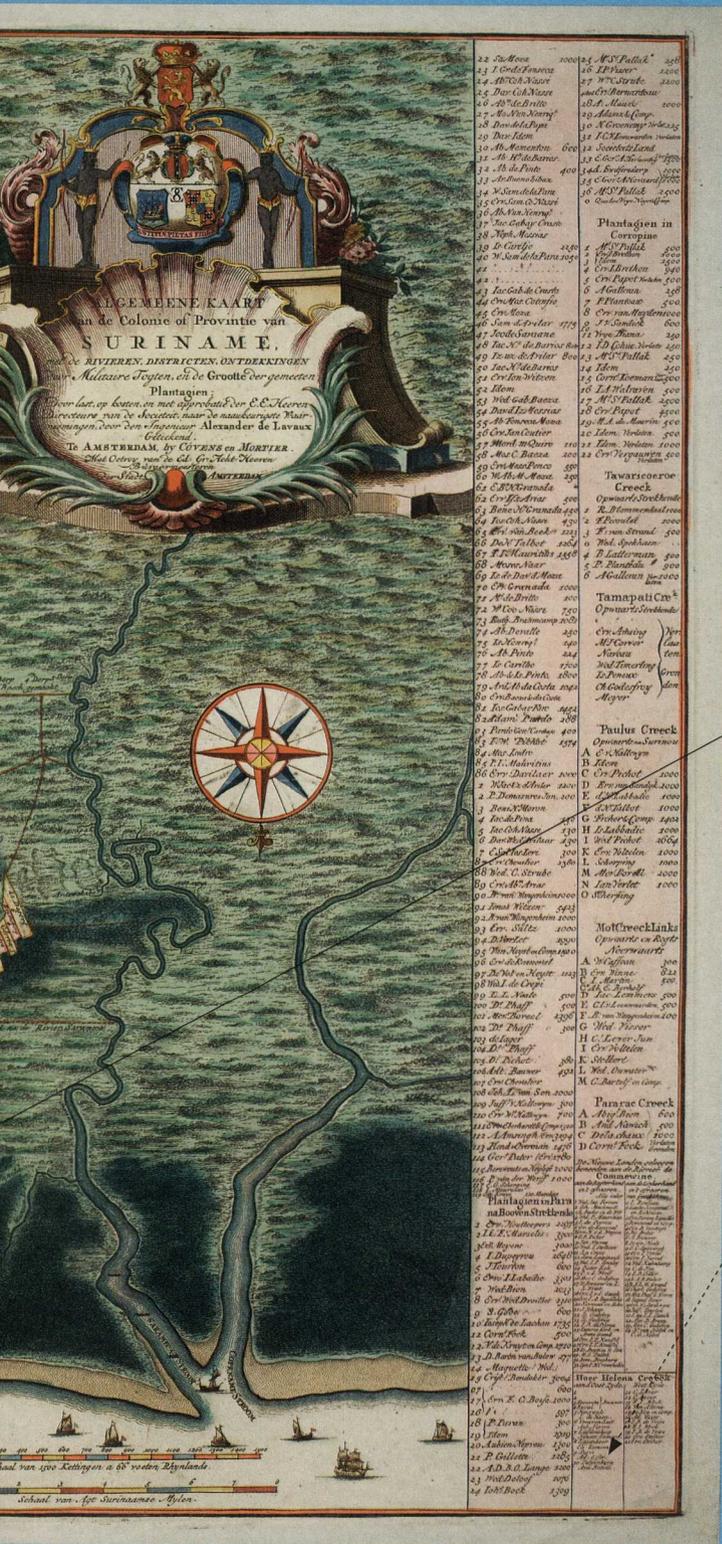
Rapportés du Suriname (Guyane néerlandaise) par Ami Butini et donnés à la Bibliothèque publique en 1759
MEG Inv. ETHAM 059459 et
ETHMU K000134



▶ **Gymnote électrique**
Electrophorus electricus
(Linnaeus, 1766)
Spécimen rapporté du Suriname à Genève en 1759 par Ami Butini, dit à l'époque : « congre d'Amérique, espèce d'anguille qui produit lorsqu'elle est en vie la plupart des phénomènes de la commotion électrique ».

Cat. MHNG-ERPI-1579.071





Carte générale de la colonie ou de la province de Suriname
 La colonie d'Ami Butini, «Tulpenburg», est mentionnée en bas à droite, n° 10.
 Dessinée par Alexander de Lavaux, gravée par Hendrick de Leth
 Eau-forte aquarellée, 58,5 x 89 cm
 University of Amsterdam, Special Collections

ESCLAVAGE ET DIGNITÉ HUMAINE

La contestation de l'effroyable exploitation des Noirs africains transportés dans les colonies progresse lentement dans l'Europe des Lumières. Rousseau démontre que l'esclavage est contraire au droit, mais il en parle en général, comme d'un rapport de domination. Nulle part il ne proteste contre le *Code noir* qui, depuis 1685, décrète les esclaves «biens meubles» et accorde des pouvoirs exorbitants à leurs maîtres. La révolte d'un nombre croissant d'esclaves va toutefois entrer en résonance avec la nécessité ressentie à l'époque de repenser la société : au péril pour le système colonial que représente leur fuite et leur organisation en communautés clandestines – le «marronnage» – s'ajoute l'affirmation d'une dignité d'homme qui a résisté aux fers. Une dignité mise en scène par des fictions littéraires dont les héros sont significativement des princes fourvoyés dans un sort d'esclaves.



*«J'ai vu ces vastes et malheureuses contrées
[d'Afrique] qui ne semblent destinées qu'à couvrir
la terre de troupeaux d'esclaves. À leur vil aspect,
j'ai détourné les yeux de dédain, d'horreur et de pitié;
et, voyant la quatrième partie de mes semblables
changée en bêtes pour le service des autres,
j'ai gémi d'être homme.»*

— Jean-Jacques Rousseau faisant parler son héros Saint-Preux
dans *La Nouvelle Héloïse*, 1761

Ziméo

Nouvelle de Saint-Lambert
dans *Les saisons*.
Amsterdam, 1775

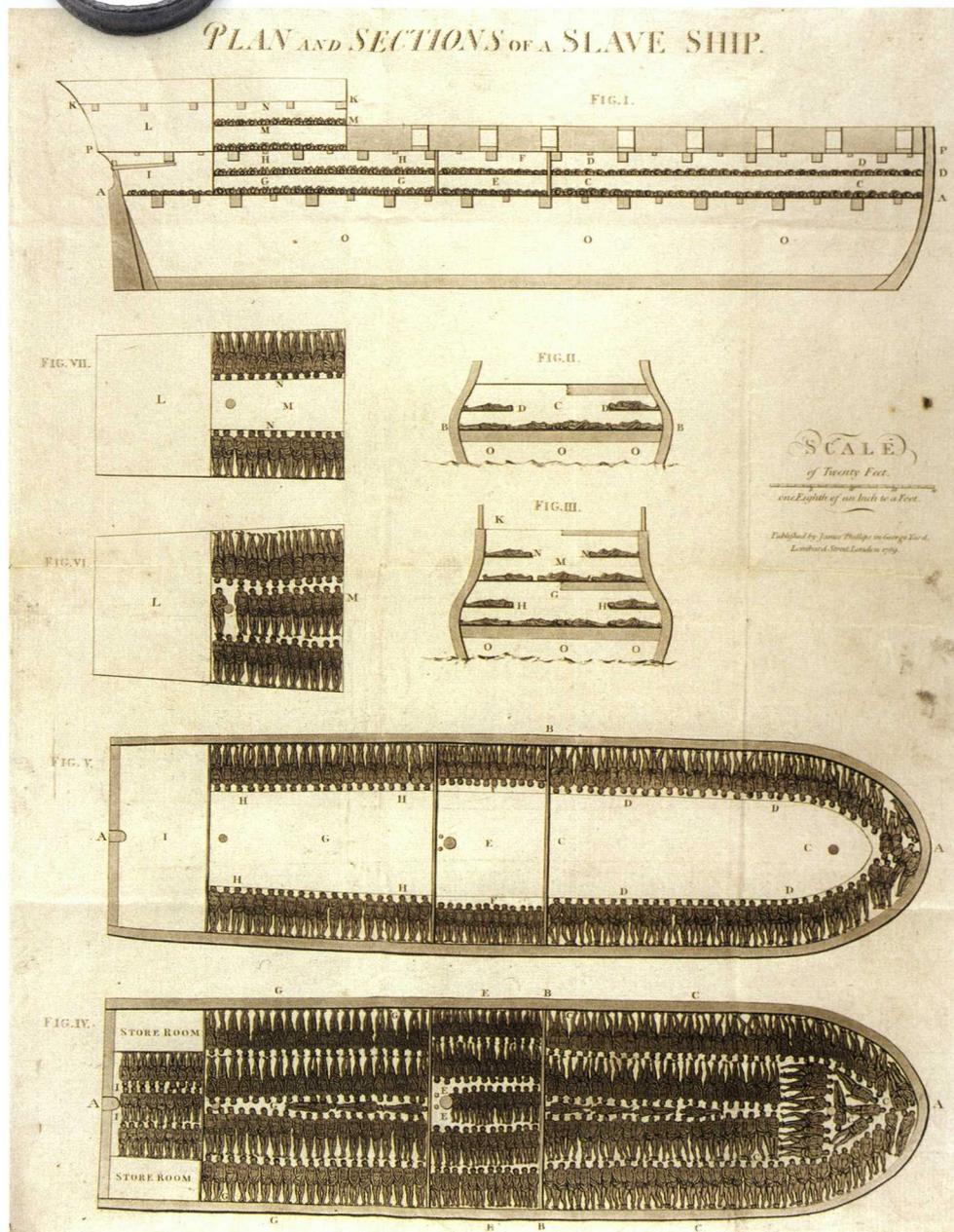
Ziméo tire de la fiction romanesque sa force d'intervention sur le réel. Le caractère ardent et sensible du héros, chef des marrons retranchés dans les Montagnes Bleues, met en relief les dangers de la tyrannie à laquelle sont soumis les esclaves africains et appelle un nouveau pacte d'alliance. Saint-Lambert fut un militant de la cause anti-esclavagiste.
BGE La Gr 6/4



▲
Entraves d'esclave
 Bamana, Mali, Segu
 Forgées à Segu pour les chasseurs
 d'esclaves au XIX^e siècle
 Fer. L 42 | 12 cm
 Acquis de Eric Huysecom en 1997
 MEG Inv. ETHAF 050999

►
Plan d'un bateau négrier
 (le Brook, de Liverpool)
 La traite resta longtemps un
 phénomène sans images.
 Symbole du mouvement abolitionniste
 anglais, cette gravure
 de 1789 mit brutalement sous
 les yeux des Européens les
 conditions de transport des
 captifs noirs pendant la traversée
 d'Afrique en Amérique.

Affiche, 49 x 38 cm
 Diffusée par la Society for
 Effecting the Abolition of the
 Slave Trade, de Londres
 Musée d'Aquitaine, Bordeaux



UN MÉTIS PEUT-IL ÊTRE PHILOSOPHE?



Robinson Crusoé, qui a été négrier au début de ses célèbres *Aventures*, rencontre un jour dans un cabaret londonien « une espèce de nègre assis parmi plusieurs honnêtes gens ». Étonné par l'esprit dont fait preuve « un homme de sa couleur », il l'interroge : est-il né en Angleterre ? Oui, pour son malheur, répond l'homme, il est né d'un père anglais qui a eu « le cœur de s'unir à une Indienne », et il a reçu la meilleure des éducations, alors qu'il eût mieux valu pour lui être élevé comme un esclave. Cette fable, dont la morale est laissée à l'appréciation du lecteur, rappelle le mépris dans lequel était tenu au XVIII^e siècle un autre métis, l'historien Garcilaso de la Vega (1539-1616), fils d'un conquistador espagnol et d'une princesse inca. Si les mulâtres sont parfois investis d'une fonction médiatrice dans le cadre de la colonisation, le racisme a vite fait de leur rappeler leur inégalité.

◀
« Un homme se plaignant amèrement d'être né d'une Indienne » (détail)

Daniel Defoe, *La vie et les aventures surprenantes de Robinson Crusoé*. Traduit de l'anglais. T. III. Amsterdam, 1721

Rousseau ne tarit pas d'éloges sur *Robinson Crusoé*. Comme tant de lecteurs, il ne retient cependant qu'une partie de l'ouvrage, recommandant la lecture de « ce roman, débarrassé de tout son fatras, commençant au naufrage de Robinson près de son île, et finissant à l'arrivée du vaisseau qui vient l'en tirer » (*Émile*, 1762). BGE HGC 982

TOUS ÉGAUX DEVANT LEUR(S) DIEU(X)

Le siècle des encyclopédies mise sur l'enseignement de l'image. Celle-ci a en outre l'avantage d'échapper plus facilement que le texte à la vigilance des censeurs. Cette faculté a son importance dans l'aventure éditoriale des *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde*, dans laquelle s'engagent le graveur Bernard Picart et le libraire et écrivain Jean-Frédéric Bernard. Traiter sur pied d'égalité toutes les croyances : le projet ne manquait pas d'audace ! Les deux protestants installés à Amsterdam ont compilé quantité d'ouvrages antérieurs, synthétisant les textes, regravant les illustrations, ajoutant aussi du nouveau. Le résultat, qui s'étend sur neuf volumes, nous fait parcourir le monde connu – et tel qu'il est connu – à l'époque. Ces représentations ont marqué l'imaginaire européen et les collections de nos musées en sont de lointaines héritières.



Statuette du futur buddha
Maitreya
Chine, XIX^e siècle
Bronze, marbre, bois. H 32 cm
Acquis de M. Hoffmann pour le
Musée archéologique en 1895
MEG Inv. ETHAS K002288

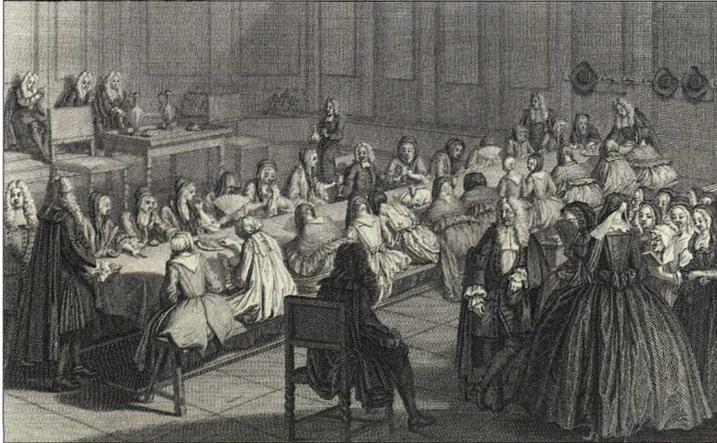
« Les deux tiers du genre humain ne sont ni Juifs,
ni Mahométans, ni Chrétiens; et combien de
millions d'hommes n'ont jamais ouï parler de Moïse,
de Jésus-Christ, ni de Mahomet! »

— Jean-Jacques Rousseau,
Émile, 1762



▶
**Théâtre dressé dans l'église de
 Saint-Pierre pour la canonisation
 de quelques saints en 1712**
 T. I Cérémonies religieuses des
 juifs et des chrétiens catholiques

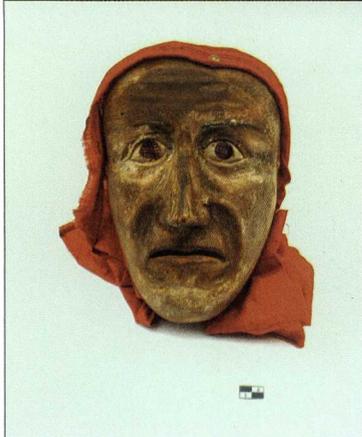
◀
**Juif couvert du taled (voile
 blanc) et ayant les tefilin
 (phylactères) à la tête et au bras**
 T. I Cérémonies religieuses des
 juifs et des chrétiens catholiques



▲
La communion des réformés
 T. III Cérémonies des Grecs
 et des protestants



▲
Coupe sculptée
 Guinée Bissau, îles Bijagos
 XIX^e siècle
 Bois. H 24 L 53 l 32 cm
 Acquis de M. Durand pour le
 Musée archéologique en 1893
 MEG Inv. ETHAF K001943



◀
Masque de carnaval
 Suisse, Schwytz, XIX^e siècle
 Bois, tissu. H 24 cm L 15 cm
 Acquis de M. Wetter en 1941
 MEG Inv. ETHEU 018688



▲
**Manière dont les prêtres Caribes
 soufflent le courage**
 T. VI Peuples idolâtres
 (Indes occidentales et orientales)

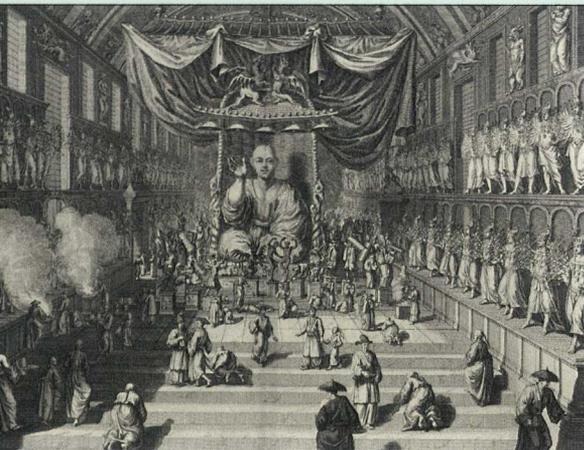




Tableau reliquaire
 Fribourg, Gruyère, XVIII^e siècle
 Bois, os et papier découpé.
 H 48,5 L 39 cm
 Dépôt d'Eugène Pittard en 1918
 Donné par son fils en 1960
 MEG Inv. ETHEU 007620



**Cérémonie nuptiale
 au Canada**
 T. VI Peuples idolâtres
 (Indes occidentales et orientales)



**Cérémonie funèbre des
 sauvages de Paria**
 T. VI Peuples idolâtres
 (Indes occidentales et orientales)



Le mufti ou chef de la Loi
 T. V Les cérémonies des
 Mahométans, etc.

**Temple du Japon
 où il y a mille idoles**
 T. VII Peuples idolâtres
 (Indes, Asie, Afrique)



**Cérémonie religieuse des
 peuples de Guinée à l'honneur
 de leur divinité**
 T. VII Peuples idolâtres
 (Indes, Asie, Afrique)

Magicien de Virginie
 T. VII Peuples idolâtres
 (Indes occidentales et orientales)



Toutes les gravures reproduites
 sur cette double page sont
 tirées des planches des
*Cérémonies et coutumes
 religieuses de tous les peuples
 du monde, représentées par
 des figures dessinées de la main
 de Bernard Picart, avec une
 explication historique & quelques
 dissertations curieuses.*
 Amsterdam : chez Jean-François
 Bernard, 1723-1737
 BGE BA 123/1-7

L'ÉGALITÉ ORIGINELLE

L'anthropologie de Rousseau suppose à l'origine un « pur état de nature » solitaire et heureux, antérieur aux inégalités liées à l'avènement des rapports sociaux. Par définition, cet homme premier ne survit pas dans les sociétés même sauvages. Mais les Indiens Caraïbes, déjà presque disparus au XVIII^e siècle, pourraient nous en donner une idée. La modestie des objets réunis plus tard à Genève pour représenter ce peuple, illustre cette vision. Cette technologie rudimentaire est-elle le signe d'une inaptitude à la civilisation et donc d'une infériorité ? Pour Rousseau, la manière de vivre européenne n'a pas valeur universelle. Dans son *Discours sur l'inégalité*, il justifie les « sauvages » de préférer leurs usages aux nôtres, félicitant le Hottentot de retourner vers une société plus égalitaire que la nôtre et conseillant aux chefs de la « Nigritie » de repousser toute influence extérieure.



◀ «Il retourne chez ses égaux»

Frontispice du *Discours sur l'inégalité* de Jean-Jacques Rousseau
Dessiné par Moreau le Jeune (1741-1814) pour l'édition Didot-Bozerian, 1801

Une anecdote célèbre à l'époque : un jeune Hottentot avait été élevé par le gouverneur du Cap, et il avait témoigné une grande aptitude à assimiler une éducation européenne. Pourtant, ayant rendu visite à ses parents bien des années plus tard, il prit le parti de se dépouiller des vêtements qu'on lui avait donnés, et de retourner définitivement vivre parmi les siens.
CIG Gir. 1655



▲ **Modèle réduit de cabane**

Caribes, région des Guyanes, début XIX^e siècle
Bois, feuilles de palme, fibres végétales. H 22,8 L 46 l 26 cm
Don de Louis-André Gosse au Musée académique en 1820
MEG Inv. ETHAM K000246

« Ainsi de ce que nous n'avons pu pénétrer dans le continent de l'Afrique, de ce que nous ignorons ce qui s'y passe, on nous fait conclure que les peuples en sont chargés de vices : c'est si nous avons trouvé le moyen d'y porter les nôtres qu'il faudrait tirer cette conclusion. Si j'étais chef de quelqu'un des peuples de la Nigritie, je déclare que je ferais élever sur la frontière du pays une potence où je ferais pendre sans rémission le premier Européen qui oserait y pénétrer, et le premier citoyen qui tenterait d'en sortir. »

— Jean-Jacques Rousseau,
Dernière réponse à M. Bordes, 1752

L'AUTRE RÊVÉ

Sans l'avoir créé, Rousseau a contribué au mythe du « bon sauvage ». Cet imaginaire est lié à l'idée de sociétés virginales, où règnerait une égalité insouciance. C'est ce « pur » sauvage, celui qui nous dépayse de notre civilisation, auquel nous aimons rêver dans les musées. Pas l'esclave, pas le colonisé, avec qui nous partageons une histoire de domination dérangeante. Mais les Européens se montrent aussi fascinés par la manière dont les Autres organisent le pouvoir et l'expriment. Ainsi ce splendide manteau de plume est-il réputé avoir appartenu à « un chef » d'Hawaï. Or, à l'époque où il fut acquis, cet accessoire était devenu un emblème de l'altérité exotique et, en tant que tel, une monnaie d'échange pour les Polynésiens avec les marins de passage entre la Chine et l'Europe. Les rois d'Hawaï avaient adopté le costume européen, tandis qu'à Londres, les élégantes se paraient de plumes.





◀ **Manteau de chef en plume**

Donné en 1829 au Musée académique de Genève par un dénommé Rumpff, vraisemblablement le gendre du multimillionnaire américain John Jacob Astor. Transportant des fourrures, de la soie ou de l'opium entre le Canada, la Chine et l'Europe, la flotte commerciale d'Astor s'approvisionnait régulièrement en bois de santal à Hawaï dans les années 1820.

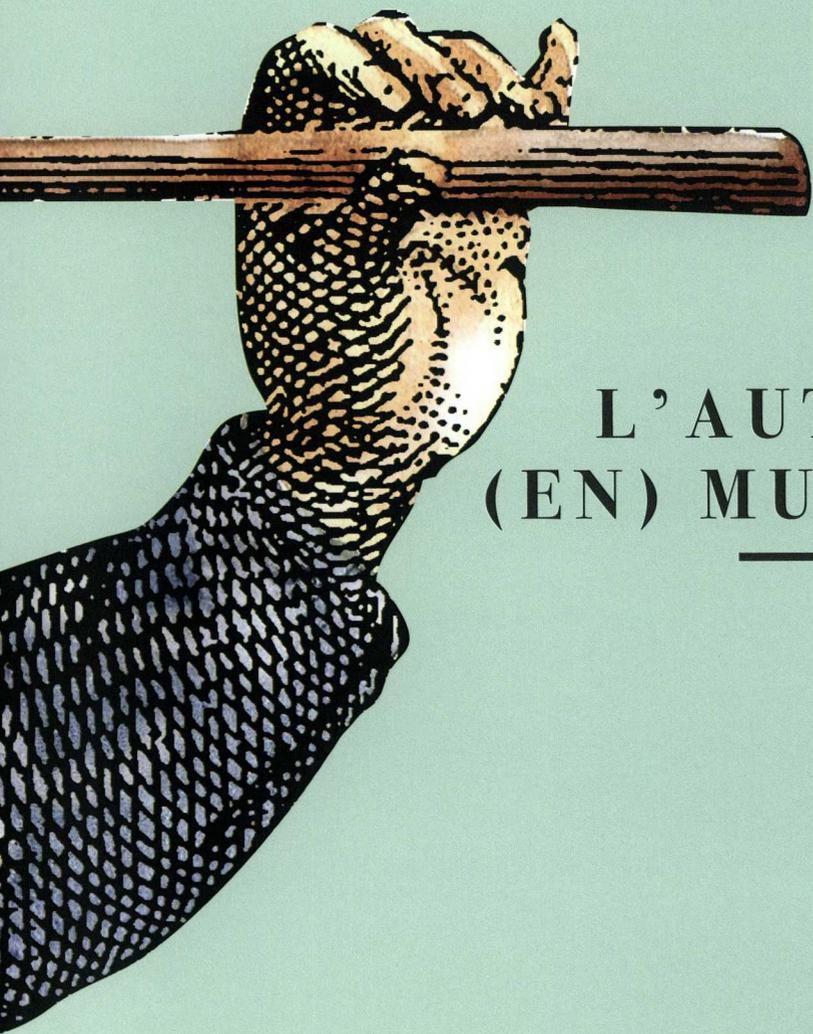
Hawaï, début du XIX^e siècle
Plume, fibre végétale.
Base arrondie 405 cm
MEG Inv. ETHOC K000206

▼ **Portrait du roi Kamehameha II
(1798 – 1824)**

Aquarelle, vers 1890
Bishop Museum, Honolulu, HI

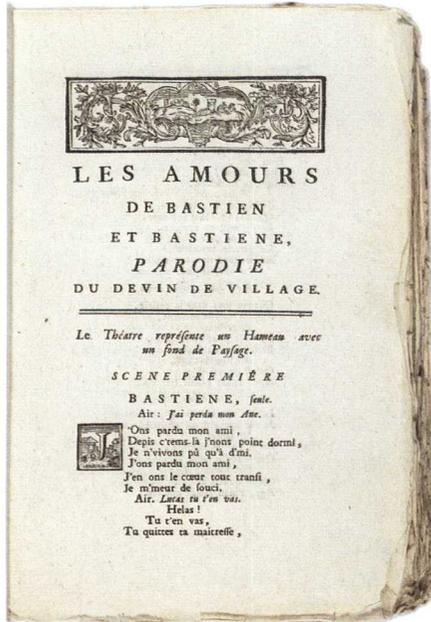






L'AUTRE
(EN) MUSIQUE

JOUER ROUSSEAU À SAINT-DOMINGUE



Le recueil des *Consolations des misères de ma vie* est imprégné du goût de Rousseau pour les chansons populaires. Les paroles de la « chanson nègre » lui ont été fournies par un ami: c'est un texte créole en vogue à Saint-Domingue. Il parodie une complainte de son propre opéra, *Le Devin du village*, désormais chantée par un esclave. Très apprécié dans la colonie française, souvent joué à Port-au-Prince ou au Cap, *Le Devin* est entièrement transposé en créole dès 1758 et remporte un vif succès sous le titre de *Jeannot et Thérèse*. Clément, l'auteur de cette transposition, fait lui aussi des paysans de Rousseau des esclaves et situe l'action dans une plantation.

À l'époque, acteurs et chanteurs sont généralement des Blancs, de nombreux esclaves jouent dans l'orchestre et les « livres de couleur » revendiquent l'accès au spectacle. Le théâtre est le lieu de luttes symboliques dans la société coloniale.

98. Chanson Nègre. Paroles fournies par M. de Hammanville.

Quand on s'aller à la mèlle,
De braves, j'asse compaign
Qui guère pour tromper s'ille,
Parler sans verveu s'oupp,
Tantôt s'aller braver s'oupp,
Tantôt s'aller qui s'oupp,
C'est s'oupp qui s'oupp,
C'est s'oupp qui s'oupp.

1. M'oupp, m'oupp s'oupp,
S'oupp à m'oupp s'oupp.

2. L'oupp, à m'oupp s'oupp,
S'oupp à m'oupp s'oupp.

Les Amours de Bastien et Bastienne

Parodie du *Devin du village*
Par Madame Favart et M. Hary
Paris, 1756
BGE IB 3127(4)

« Chanson nègre »

Dans: Les consolations des
misères de ma vie, ou
Recueil d'airs, romances et duos
Par Jean-Jacques Rousseau
Paris, 1781
BGE IB 524+1

Le Devin du village, intermède

Par J.-J. Rousseau. Genève, 1760
Présenté pour la première fois
devant la cour de France en
1752, *Le Devin du village* connaît
un succès populaire et international.
Dès l'année suivante,
Madame Favart en livre une
parodie en patois paysan, sous
le titre des *Amours de Bastien et
Bastienne*, d'où dérivera l'opéra
de Mozart. De l'autre côté de
l'Atlantique, ce seront *Jeannot
et Thérèse* à Saint-Domingue, et
Colin et Colinette au Québec.
BGE IB 1091

Avis divers et petites affiches américaines

Le Cap, 15 février 1764
BNF 4- LC12-19

8 **LE DEVIN DU VILLAGE ;**

J'ai perdu mon serviteur,
J'ai perdu tout mon bonheur ;
Colin me délaisse.

J'ai per- du tout mon bon- heur, J'ai per-
du mon ser- vi- teur, Co- lin me dé- lais- se,
Co- lin me dé- lais- se, J'ai per-
du mon ser- vi- teur, J'ai per- du mon ser- vi- teur,
Co- lin me dé- lais- se, Co- lin
FIN.
me dé- lais- se. He- las! Il a pû chan

INTERMEDE. 9

ger? Je vou- drois n'y plus fon- ger :
He- las! He- las! he- las!
he- las! Il a pû chan- ger, Je vou- drois n'y
plus fon- ger He- las! he-
las, J'y fon- ge fans ces- se, J'y fon-
ge fans ces- se. J'ay per- du
Jusqu'au mot FIN.

AVIS DIVERS.

Le navire L'ADONIRAM, d'Amsterdam, Capit. Stephanus Bouchonneau, mouillé actuellement dans la rade du Port-au-Prince, prend à fret, pour son entre-pont seulement, du café, indigo & coton, pour délivrer à Amsterdam. Ceux qui voudront y charger, s'adresseront au Port-au-Prince au Sr. de Gourfac, Négociant, & au Cap, aux Srs. Mefnier freres, Négocians.

Trois jeunes négres à vendre, dont les deux plus grands jouent passablement du violon, & lisent la musique assez bien, sur toutes les clefs indifféremment: ils ont accompagné dans différens Opera qui se sont donnés depuis deux ans sur le Théâtre du Cap: il y en a un des deux qui fait très-bien raser. Le plus jeune joue aussi du violon par musique, mais foiblement. Comme ces trois négres perdroient de leur prix, en les séparant, ils seront vendus ensemble, s'il ne se présente personne pour les acheter, d'ici au 24 mars prochain, il les fera crier & vendre ce jour-là, à la barre du Siège Royal du Cap, au plus offrant & dernier enchérisseur. On peut s'adresser au Sr. Tasser à qui ils appartiennent, il demeure au Cap, rue de la comédie, il a de la musique & des instrumens à vendre.

PATRIES MUSICALES

Rousseau a travaillé longtemps à son *Dictionnaire de musique*, un domaine de réflexion qui tient une place importante dans sa vie. Il y marque son intérêt pour la musique grecque antique, ainsi que pour les musiques populaires et extra-européennes, réunissant sur une même planche de quoi « mettre le lecteur à portée de juger des divers accents musicaux des peuples ». Parmi ces morceaux figure un *Ranz des vaches* (différent de la mélodie connue aujourd'hui) joué à la cornemuse, laquelle existait en Suisse à cette époque. Rousseau a contribué à rendre célèbre l'effet que cet air est censé produire sur les Suisses, les émouvant aux larmes. Mais il toucherait seulement ceux que la société contemporaine n'a pas encore corrompus et qui demeurent attachés à la simplicité de leurs origines. Cette nostalgie prouve, selon Rousseau, que l'action de la musique est moins physique que liée à la mémoire affective.

▶
Planche N du
Dictionnaire de musique
par Jean-Jacques Rousseau.
Paris, 1768
BGE A 8296

Air Chinois

Chanson des Sauvages du Canada.
Cani de jouve, cani de jouve. He he he he he heu..... ra heura on ce bé..

Danse Canadienne :

Air Suisse appelle le Ranz des Vaches.
Adagio.
Cornemuse.
Allegro. *Adagio.*
Allegro. *Adagio.*

Fig. 5.

QUELLE ACTUALITÉ POUR LA PENSÉE DE ROUSSEAU?



Le regard que Rousseau a porté sur son temps, sur ses connaissances et ses injustices, n'est plus toujours le nôtre. L'affirmation d'une identité nationale, qu'il prônait comme un rempart contre les absolutismes de son époque, a servi depuis des causes dans lesquelles nous ne pouvons pas nous reconnaître. Ce qui donne aujourd'hui une actualité à sa pensée réside plutôt dans ce doute revendiqué qu'admirait Lévi-Strauss : doute porté sur les bienfaits systématiques de la civilisation, sur l'universalisme de notre « moi » européen, sur la légitimité de toute forme de hiérarchie entre les hommes et, au-delà, au sein du vivant.

Face aux certitudes occidentales d'un partage entre nature et culture, Rousseau peut devenir un guide inattendu pour nous ouvrir à d'autres manières de penser la nature de l'homme, comme nous y invitent d'autres peuples et les avancées de nos propres sciences.

«Jamais mieux qu'au terme des quatre derniers siècles de son histoire, l'homme occidental ne peut-il comprendre qu'en s'arrogeant le droit de séparer radicalement l'humanité de l'animalité, en accordant à l'une tout ce qu'il retirait à l'autre, il ouvrirait un cycle maudit, et que la même frontière, constamment reculée, servirait à écarter des hommes d'autres hommes, et à revendiquer, au profit de minorités toujours plus restreintes, le privilège d'un humanisme, corrompu aussitôt né pour avoir emprunté à l'amour-propre son principe et sa notion.»

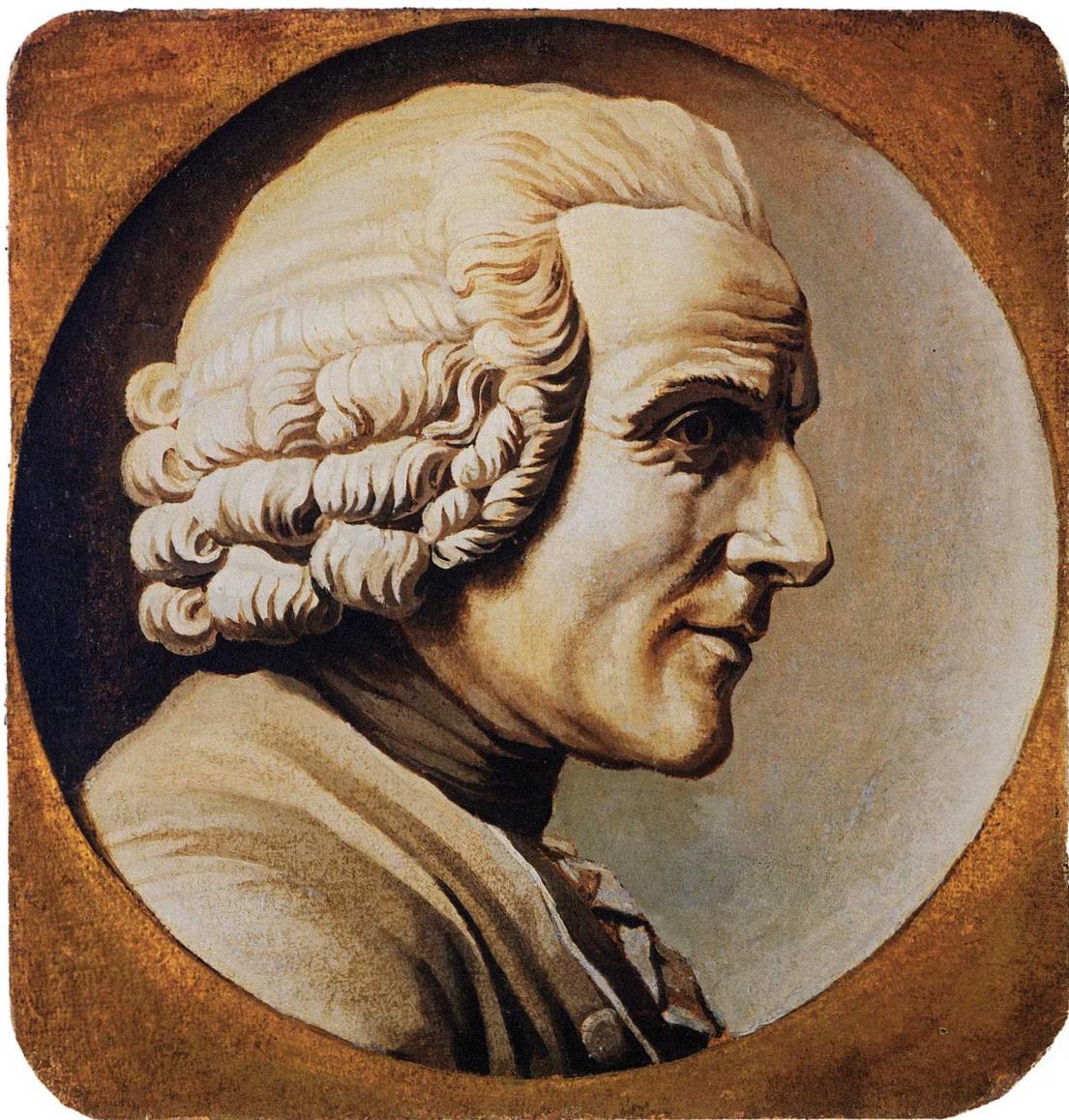
— Claude Lévi-Strauss,
Jean-Jacques Rousseau fondateur des sciences de l'homme, 1962

4

Singe entravé
Statuette zoomorphe rituelle,
bocio ou ha. Fon. Bénin
Fin XIX^e - début XX^e siècle
Bois, fer, charges magiques
H 48 cm
Acquis à Paris en 1930
MEG Inv. ETHAF 012874

« Loin de s'offrir à l'homme comme un refuge nostalgique, l'identification à toutes les formes de la vie, en commençant par les plus humbles, propose donc à l'humanité d'aujourd'hui, par la voix de Rousseau, le principe de toute sagesse et de toute action collectives; le seul qui, dans un monde dont l'encombrement rend plus difficiles, mais combien plus nécessaires, les égards réciproques, puisse permettre aux hommes de vivre ensemble et de construire un avenir harmonieux. Peut-être cet enseignement était-il déjà contenu dans les grandes religions de l'Extrême-Orient; mais face à une tradition occidentale qui a cru, depuis l'Antiquité, qu'on pouvait jouer sur les deux tableaux, et tricher avec l'évidence que l'homme est un être vivant et souffrant, pareil à tous les autres êtres avant de se distinguer d'eux par des critères subordonnés, qui donc, sauf Rousseau, nous l'aura dispensé ? »

— Claude Lévi-Strauss,
Jean-Jacques Rousseau fondateur des sciences de l'homme, 1962



▲
Profil de Jean-Jacques Rousseau
Peint par Jean-Pierre Saint-Ours
(1752-1809), vers 1794
Huile sur carton, 35 x 33,5 cm
MAH Inv. 1954-34

DE L'INÉGALITÉ PARMIS LES HOMMES, UN PARCOURS D'EXPOSITION

Mettre une pensée comme celle de Rousseau en exposition est toujours un défi. On ne met pas un livre au mur, encore moins tous les livres de Rousseau traitant de l'inégalité parmi les hommes, plus ceux des autres auteurs qui ont enrichi ce qu'il appelait joliment son « magasin d'idées ». Les objets permettent de rendre certains aspects sensibles : le luxe des toilettes ou des montres, l'or qui a enivré les conquérants du Nouveau Monde, la modestie des objets qui représentent un peuple réputé proche de la nature, la charge affective d'un simple râteau promu « objet traditionnel », etc. Mais ce n'est pas avec des objets que l'on explique la théorie de l'homme de Rousseau... le projet serait d'ailleurs terriblement ambitieux !

Une autre difficulté se présente lorsque l'on s'appuie sur une œuvre qui fait partie du « patrimoine ». Ce patrimoine est à tous, dit-on, et l'œuvre de Rousseau est gravée dans ce que l'on appelle la « mémoire collective » de notre société. Grand bien. Qui partage cette mémoire ? Tout un chacun sait-il où est Clarens ? Quel écart se creuse entre ceux dont les yeux s'embuent à la seule évocation de Julie et ceux qui ignorent tout d'une héroïne annonçant la littérature romantique ? Mais encore : qu'est-il nécessaire de savoir pour aborder les divers chapitres de cette exposition ? C'est une vraie question d'anthropologie que celle du partage – ou non – de la culture entendue comme une valeur fondatrice des sociétés européennes, et pourtant loin d'être possédée par tous les Européens. Rousseau est une référence internationale mais nombreux, très nombreux sont ceux qui n'ont jamais entendu parler du Citoyen de Genève.

Cela ne rend pas pour autant son héritage muet, et encore moins non agissant, car c'est bien à son époque, et notamment avec lui, que se sont construits les grands récits de la connaissance occidentale du monde. Nous avons donc fait le pari qu'une plongée dans l'œuvre de Rousseau et dans son temps pouvait nous inspirer des questionnements partageables. Que des textes brefs pouvaient dessiner un parcours propre à interpeler le visiteur d'aujourd'hui. Ce sont des pistes, des perspectives proposées. Nous croyons que c'est cela qui compte : réfléchir en nourrissant notre réflexion des questions qu'un passé lointain peut encore nous aider à formuler. Une lecture, un usage. Nous croyons qu'on peut traiter la culture avec une certaine légèreté, assumée, pour en faire un outil de pensée critique.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Quelques ouvrages de référence :

Bronislaw Baczko, *Rousseau, solitude et communauté*. Paris : EHESS 1974.

Monique et Bernard Cotteret, *Jean-Jacques Rousseau en son temps*. Paris : Perrin 2005.

Gaëtan Demulier, *Apprendre à philosopher avec Rousseau*. Paris : Ellipses 2009.

David Gauthier, *Le sentiment d'existence*. Genève : Markus Haller 2011.

Marc-Vincent Howlett, *L'homme qui croyait en l'homme, Jean-Jacques Rousseau*. Paris : Gallimard 1997.

Claude Mazauric, *Jean-Jacques Rousseau à 20 ans. Un impétueux désir de liberté*. Vauvert : Au diable vauvert 2011.

Jean Starobinski, *Jean-Jacques Rousseau, la transparence et l'obstacle*. Paris : Gallimard 1971.

Raymond Trousson, *Jean-Jacques Rousseau, biographie*. Paris : Folio-Gallimard 2011.

Raymond Trousson et Frédéric S. Eigeldinger (dir.), *Dictionnaire de Jean-Jacques Rousseau*. Paris : H. Champion/Genève : Slatkine 1996.

Pour aller plus loin sur les sujets abordés dans l'exposition :

Samuel Baud-Bovy, *Jean-Jacques Rousseau et la Musique*. Neuchâtel : La Baconnière 1988.

Danielle Buysens, « Rousseau citoyen d'une ville où le luxe est en débat », *Revue suisse d'histoire* n° 62, 2012/1 : 4-15.

Bernard Camier et Laurent Dubois, « Voltaire et Zaïre, ou le théâtre des Lumières dans l'aire atlantique française », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2007/4 : 39-69.

Sabine Carruzzo-Frey et Patricia Ferrari-Dupont, *Du labeur aux honneurs : quatre siècles d'histoire de la Confrérie des Vignerons et de ses fêtes*. Vevey : Confrérie des Vignerons, Montreux : Impr. Corbaz 1998.

Stéphane Corbin, « Rousseau anthropologue de la domination », *L'Homme et la société*, n° 139, 2001/1 : 123-144.

Yolande Crowe, « Le manteau arménien de Jean-Jacques Rousseau ». In : Barlow Der Mugrdchian (ed.), *Between Paris and Fresno : Armenian studies in honor of Dickran Kouymjian*. Costa Mesa (CA) : Mazda Publishers 2008 : 155-173.

Claude Dauphin, « La 'Chanson nègre' de Rousseau : une note de lyrisme dans cette humanité déchue ». In : Michael O'Dea (dir.), *Jean-Jacques Rousseau en 2012. Puisqu'enfin mon nom doit vivre*. Oxford : Voltaire Foundation 2012 : 175-195.

Michèle Duchet, *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières : Buffon, Voltaire, Rousseau, Helvétius, Diderot*. Paris : Flammarion 1978.

Michèle Duchet, *Essais d'anthropologie. Espace, langues, histoire*. Paris : PUF 2005.

Jeannine Éon, « Jean-Jacques Rousseau et l'Amérique ». In : *L'Amérique des Lumières*. Genève : Droz 1977 : 103-115.

Laurent Estève, *Montesquieu, Rousseau, Diderot : du genre humain au bois d'ébène : les silences du droit naturel*. Paris : UNESCO 2002.

Fictions coloniales du XVIII^e siècle, textes présentés et annotés par Youmna Charara. Paris : L'Harmattan 2006.

Bernard Gagnebin, « Rousseau et le Valais (avec des documents inédits) », *Vallesia* n°21. Sion : 1966 : 169-188.

Odile Gannier, « De l'usage des notes dans le *Discours sur l'inégalité de Rousseau* : récits de voyages et ethnographie », *Loxias* n° 27, 15 décembre 2009. <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=3169>.

Jean-Marie Goulemot, « Questions de terrains et d'arpentage : des récits de voyage, de la pratique de l'histoire et de l'ethnologie ». In : Sylviane Albertan-Coppola (dir.), *Apprendre à porter sa vue au loin : hommage à Michèle Duchet*. Paris : ENS Éditions 2009 : 93-102.

Alain Grosrichard, *Structure du Sérail. La représentation du Despotisme oriental dans l'Occident de l'Âge classique*. Paris : Seuil 1979.

François Jacob, *La cité interdite: Jean-Jacques Rousseau à Genève*. Genève : Slatkine 2009.

Claude Lévi-Strauss, « Jean-Jacques Rousseau fondateur des sciences de l'homme ». In : *Jean-Jacques Rousseau*. Neuchâtel : La Baconnière 1962 : 239-248.

Jean-Pierre Massias, « Les projets de Constitution selon Jean-Jacques Rousseau », *Revista internacional de los estudios vascos* n°4, 2009 : 113-146.

Anne-Marie Mercier-Faivre et Yannick Seité, « Le jazz à la lumière de Jean-Jacques Rousseau », *L'Homme* (158-159), 2001 : 35-52.

Claude Reichler et Roland Ruffieux, *Le voyage en Suisse. Anthologie des voyageurs français et européens de la Renaissance au XX^e siècle*. Paris : Lafont 1998.

Sur quelques objets du MEG présentés dans l'exposition :

Danielle Buysens, « Moments d'histoire. Chemins d'objets, route d'esclaves et réseaux de pensée », *Totem*, journal du MEG n° 54, 2009 : 14-15.

Danielle Buysens, « Moments d'histoire. D'où vient le manteau de plumes du MEG? Un destin romanesque pour un objet d'exception » *Totem*, journal du MEG n° 56, 2010 : 18-19.

Jean Éracle, « Enquête sur un cabinet japonais ». In : *Le visage multiplié du monde. Quatre siècles d'ethnographie à Genève*. Genève : MEG 1985 : 185-191.

CHRONOLOGIE

28 juin 1712

—Naissance de Jean-Jacques Rousseau à Genève. La mort de sa mère quelques jours après sa naissance, le déclassement social dû à un revers de fortune familiale, la fuite de son père à Nyon et des expériences professionnelles malheureuses le sensibilisent aux inégalités dès son enfance.

14 mars 1728

—Rousseau s'enfuit de Genève sans fortune et sans métier, mais nourri de ses nombreuses lectures.

1743

—Première publication de Rousseau : *Dissertation sur la musique moderne*, basée sur le *Projet concernant de nouveaux signes pour la musique* présenté l'année précédente à Paris devant l'Académie des sciences.

1749

—Rédige quelque 390 articles sur la musique pour l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

1750

—Le *Discours sur les sciences et les arts* est couronné par l'Académie de Dijon et fait aussitôt scandale. Il est publié l'année suivante.

1752

—Le *Devin du village*, opéra mettant en scène de simples paysans, remporte un vif succès à la cour de Louis XV et, l'année suivante, à Paris, puis bientôt à travers le monde.

1755

—Publication à Amsterdam du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, qui suscite une vive polémique, et du *Discours sur l'économie politique*.

1758

—*Lettre à d'Alembert sur les spectacles*, en réponse à l'article sur Genève publié par ce dernier dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

1761

—Dès sa publication, *La Nouvelle Héloïse* connaît un énorme succès, notamment la « Lettre sur le Valais », apologie de la vie simple et rustique des habitants de ce canton que Rousseau a traversé en 1744. Achève la rédaction de son *Essai sur l'origine des langues*, publié en 1781.

1762

—Publication à Amsterdam du *Contrat social*, aussitôt interdit en France. L'*Émile* est mis en vente à Paris et condamné par le Parlement. Les deux livres sont interdits à Genève, puis aux Pays-Bas et à Berne.

1764

—*Lettres écrites de la montagne*, visant à défendre les thèses du *Contrat social* et de la *Profession de foi du vicaire savoyard*.

1765

—*Projet de Constitution pour la Corse*, qui sera publié en 1825.

1766-1769

—Rédaction des *Confessions*.

1767

—Publication du *Dictionnaire de musique*, auquel il a travaillé depuis 1749.

1772

—Rédige les *Dialogues de Rousseau juge de Jean-Jacques* et les *Considérations sur le gouvernement de Pologne, et sur sa réformation projetée*, qui seront publiées en 1782.

1776-1778

—Rédaction des *Rêveries du promeneur solitaire*.

2 juillet 1778

—Mort de Jean-Jacques Rousseau à Ermenonville, près de Paris.

1782-1789

—Publication posthume des *Confessions*.

REMERCIEMENTS

- Gauthier Ambrus** (Université de Genève)
Brenno Boccadoro (Université de Genève)
Gaël Bonzon (Musée d'art et d'histoire, Genève)
Steve Bourget (Musée d'ethnographie, Genève)
Theresa et Gérard Burkhardt-Felder (Fondation Burkhardt-Felder, Môtiers)
Bernard Camier (Université des Antilles et de la Guyanne)
Sabine Carruzzo-Frey (Confrérie des Vignerons, Vevey)
Roberta Colombo (Musée d'ethnographie, Genève)
Silvio Corsini (Bibliothèque cantonale et universitaire, Lausanne)
Mélanie Didier (Patek Philippe Museum, Genève)
Sylvie Dricourt (Patek Philippe Museum, Genève)
Thierry Dubois (Bibliothèque de Genève)
Jérôme Ducor (Musée d'ethnographie, Genève)
Christine Falcombello (Centre d'iconographie genevoise)
Sonia Fisch-Muller (Muséum d'histoire naturelle, Genève)
Livio Fornara (historien, Genève)
- Christophe Gros** (Musée d'ethnographie, Genève)
Alain Grosrichard (Société Jean-Jacques Rousseau, Genève)
François Jacob (Institut et Musée Voltaire, Genève)
Angelo Lui (Musée d'art et d'histoire, Genève)
Marielle Martiniani-Reber (Musée d'art et d'histoire, Genève)
Elena Mastrandrea (Musée national Suisse, Zürich)
Floriane Morin (Musée d'ethnographie, Genève)
Isabelle Naef-Galuba (Musée Ariana, Genève)
Nancy Rieben (HorsPortée, collectif de musicologie, Genève)
Denis Reynard (Archives de l'État du Valais)
Alexis Rivier et l'Atelier de reprographie (Bibliothèque de Genève)
Jean-Luc Rouiller (Bibliothèque de Genève)
Barbara Roth (Bibliothèque de Genève)
Anne-Claire Schumacher (Musée Ariana, Genève)
Federica Tamarozzi (Musée d'ethnographie, Genève)
Philippe Wagneur (Muséum d'histoire naturelle, Genève)

Ainsi que toutes celles et tous ceux qui auraient été involontairement oubliés ou qui ont souhaité garder l'anonymat.

Crédit photographique

Archives d'État du Valais : 27

Bibliothèque de Genève (BGE) : 10, 22-23, 33, 39, 43, 44, 48, 50, 52-53, 60, 61, 62-63

Bibliothèque nationale de France (BNF) : 61

Bishop Museum, Honolulu, Hi, photo Jim Steinhart : 57

Centre d'iconographie genevoise (CIG) : couverture, 9, 15, 28, 54

Fondation Burkhardt-Felder Arts et Culture, Môtiers/Neuchâtel, photo Johnathan Watts : 16

Musée d'Aquitaine, Bordeaux, photo JM Arnaud : 49

Musée d'art et d'histoire, Genève (MAHG), photo Jean-Marc Yersin : 66

Musée national suisse : 34-35

Muséum d'histoire naturelle, Genève (MHNG), photo Philippe Wagneur : 45

Patek Philippe Museum, Genève, photo Claude Iff : 17

Rijksmuseum Amsterdam : 40-41

University of Amsterdam, « Bijzondere Collecties » : 46-47

Illustration des titres de chapitres

Pierre-Alain Bertola, traitement graphique de gravures : 20-21 (réf. p. 33), 36-37 (réf. p. 54), 58-59 (d'après « La flûte traversière » du *Cabinet harmonique* de Filippo Bonanni, 1722)

Mireille Dessingy, *Le partage des conditions*, esquisse : 12-13

« C'est de l'homme que j'ai à parler » : ainsi commence le Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes paru en 1755. Prise pour une invitation à suivre un Jean-Jacques Rousseau anthropologue, cette phrase a donné lieu à une exposition au MEG et à cet album. De Genève aux Amériques, en passant par la Suisse et par l'Orient, le parcours nous emmène sur les traces de Rousseau, en essayant de capter ce qui, de son époque, nous parle encore.

Moins que des réponses, c'est un questionnement qui sert de fil rouge à cette exploration, en nous confrontant à l'altérité du passé. Fragilisant les frontières, le doute que cultivait Rousseau et son goût de la spéculation nous rendent disponibles aux découvertes, aux rencontres, aux fraternités. Il nous rappelle qu'il ne faut jamais confondre la connaissance avec les idées reçues au nom desquelles nous dressons de confortables palissades entre l'Autre et nous.

Comme un voyage dans une époque qui a réfléchi avant la nôtre à l'histoire de l'humanité et au destin des peuples de la Terre, ce petit livre richement illustré nous parle d'égalité et de différences et met en évidence des interrogations de Rousseau qui nous concernent toujours.

ISBN 978-2-88474-263-4



LES AUTEURS

Danielle Buysens est titulaire d'un doctorat en Histoire et civilisations de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris.

Auteure de nombreuses publications, elle est connue en particulier pour ses travaux sur le XVIII^e siècle. Conservatrice au MEG, elle travaille à une histoire culturelle du Musée et de ses collections.

Christian Delécraz est assistant conservateur au Musée d'ethnographie de Genève.

Responsable du MEG Conches, il a une grande expérience de la conception et de la mise en œuvre des expositions, parmi lesquelles on peut citer : « Le vent des routes » avec Nicolas Bouvier, « La mort à vivre », « Goulag le peuple des zeks » et « Scénario catastrophe ».